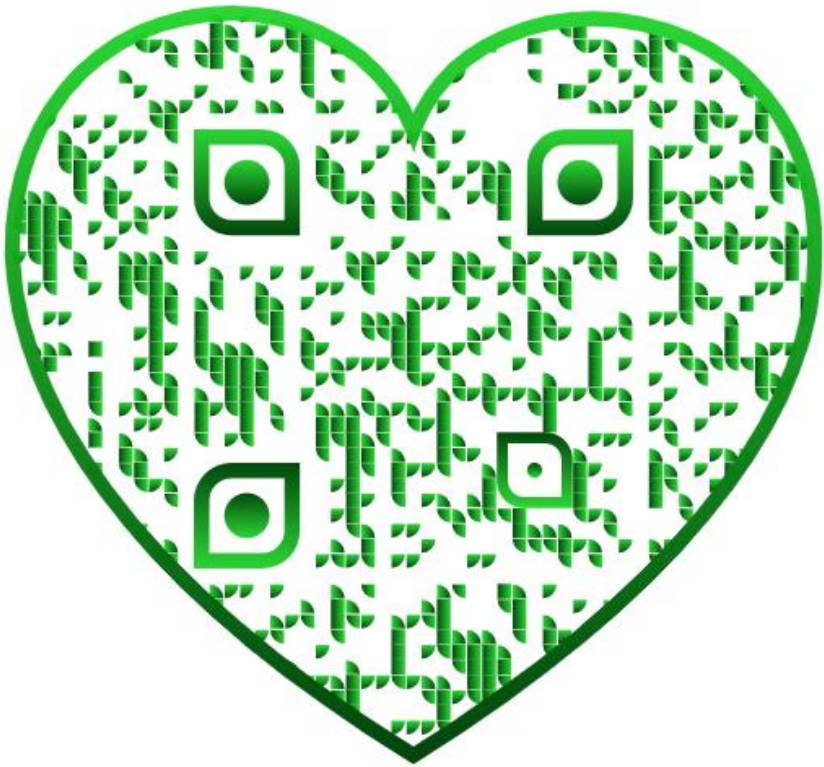
Margaux Lenoir

L'Algorithme de la Resistance

Quand la vérité devient une arme contre le pouvoir mondial.



Margaux Lenoir

L'Algorithme de la Resistance

Quand la vérité devient une arme contre le pouvoir mondial.

L'Algorithme de la Résistance

Quand la vérité devient une arme contre le pouvoir mondial.

Ecrit par Margaux Lenoir

Prologue

Berlin, avril 1945

Le ciel, d'un gris sourd, s'abaissait sur une ville déchirée. Les murs noircis par les flammes semblaient hurler en silence, témoins muets de l'effondrement imminent d'un empire. Les ruelles étaient jonchées de gravats, de visages hagards, et d'une odeur âcre de mort. Au loin, le grondement sourd des bombardiers alliés résonnait comme une promesse d'anéantissement.

Henri Delacourt, la tête baissée, avançait d'un pas mesuré dans un couloir souterrain faiblement éclairé. L'air y était glacial, saturé d'une humidité oppressante qui s'infiltrait dans les os. Chaque pas faisait résonner un écho sec, brisant un silence pesant. Il serrait contre lui un dossier beige marqué d'un simple mot en lettres capitales : ODIN.

Autour de lui, les murs s'effritaient, couverts de cartes, de schémas et de chiffres griffonnés à la hâte. Des voix basses s'élevaient derrière des portes closes, chargées de tension et de désespoir. Dans cet abri souterrain, le haut-commandement nazi tentait de repousser l'inévitable, s'accrochant à des plans de dernière minute et à des technologies aussi brillantes qu'effroyables.

Henri n'était qu'un prisonnier dans cette mascarade, un pion arraché à son laboratoire parisien deux ans plus tôt. Sa connaissance des algorithmes mathématiques et des calculs probabilistes avait fait de lui une cible. Pourtant, il s'était juré que son esprit ne servirait pas la machine de guerre qui ravageait l'Europe.

Devant lui, une porte blindée se referma avec un claquement métallique, le ramenant à la réalité. Dans la pièce exiguë qui s'ouvrait, une lumière blafarde éclairait une table de travail où trônaient des piles de documents, des fils électriques emmêlés, et une machine imposante dont le cœur bourdonnait d'une vie inquiétante.

Elias Fuchs, le chef du projet, se tenait là, silhouette massive au regard perçant. Sa voix, froide comme un couperet, brisa le silence :

— Herr Delacourt, le temps presse. L'avancée russe est inévitable. Si nous échouons, notre savoir sera perdu. Vous comprenez ce que cela signifie ?

Henri le regarda, silencieux. Il comprenait, en effet. Mais ce que Fuchs

ignorait, c'est que ce savoir ne devait jamais voir le jour. Il avait passé des semaines à insérer des anomalies dans les calculs, à saboter ce qu'il pouvait sous couvert d'obéissance. Ce projet, s'il venait à terme, offrirait aux hommes comme Fuchs une arme capable non seulement de prédire le futur, mais aussi de manipuler le cours des événements.

Il baissa les yeux vers la machine. Un amas complexe de roues, de relais et de tubes lumineux pulsait doucement. Le fruit de leur travail – de son travail – l'horrifiait. Ce n'était pas seulement une arme ; c'était une abomination, une trahison de tout ce qu'il avait cru juste.

Un grondement fit vibrer le sol, plus proche cette fois. Les Alliés approchaient. Dans la confusion générale, Henri savait qu'il n'aurait qu'une seule chance de détruire ODIN et d'empêcher son transfert hors du Reich.

D'un geste calme, il ouvrit le dossier qu'il portait et en sortit un feuillet, une simple équation tracée à la main. Un travail inachevé, volontairement erroné, destiné à faire échouer les derniers tests. Il posa la feuille sur la table, la fixant une dernière fois. Puis, il releva les yeux vers Fuchs.

— Je comprends très bien ce que cela signifie, murmura-t-il, la voix emplie d'une détermination glacée.

Et pour la première fois depuis des mois, il sourit.

Chapitre 1 : Héritage silencieux

Paris, octobre 2025

Le vent d'automne, chargé d'une humidité persistante, s'engouffrait entre les immeubles haussmanniens, soufflant avec insistance contre les volets grinçants. Louise Marceau remonta le col de son manteau, jetant un regard distrait vers les pavés irréguliers de la rue. Le quartier de Montmartre, avec son charme désuet, semblait figé dans un autre siècle, indifférent au tourbillon de modernité qui engloutissait le reste de Paris. Mais ce soir, tout semblait peser plus lourd : l'air, le silence, et cette clé froide serrée dans sa main.

Elle arriva devant une porte en bois massif, ses fissures révélant des décennies d'usure et de négligence. Inspirant profondément, elle introduisit la clé dans la serrure, qui résista un instant avant de céder dans un cliquetis métallique.

L'appartement, plongé dans une pénombre poussiéreuse, l'accueillit avec une odeur familière de lavande fanée et de bois ancien. C'était le monde de Suzanne, sa grand-mère, un univers où chaque objet semblait avoir une histoire. Les rideaux lourds tamisaient la lumière orange des réverbères, créant des ombres mouvantes sur les murs tapissés de photographies jaunies et de cadres aux verres craquelés. Louise posa son sac sur une chaise et parcourut la pièce du regard, submergée par une vague de souvenirs imprévus.

« Suzanne aurait détesté cet ordre imposé par le notaire, » murmura-t-elle à elle-même, un sourire mélancolique étirant brièvement ses lèvres.

Sur la table basse, une boîte métallique attirait son attention. Le notaire avait insisté sur son importance : "Ceci appartient à votre famille. Votre grand-mère m'a explicitement demandé de vous le remettre." Intriguée, Louise s'assit, son cœur battant un peu plus vite sans qu'elle sache pourquoi.

Elle ouvrit lentement le couvercle. À l'intérieur, une étrange collection d'objets semblait murmurer des secrets oubliés. Une paire de lunettes aux verres ronds et ternis, quelques lettres jaunies par le temps, et surtout, un carnet noir relié en cuir. Ce dernier attira immédiatement son attention.

Elle le prit délicatement et en caressa la couverture usée. L'odeur du vieux cuir évoquait une époque révolue, une époque qu'elle n'avait jamais connue mais qui s'imposait à elle avec une étrange intensité. Lorsqu'elle l'ouvrit, des pages couvertes d'une écriture fine et nerveuse se dévoilèrent, parsemées de formules mathématiques, de graphiques et de notes en allemand.

Un détail retint particulièrement son regard : sur la première page, un nom était inscrit à l'encre noire. Henri Delacourt.

« Henri Delacourt ? » murmura-t-elle, fronçant les sourcils. Elle n'avait jamais entendu ce nom.

Louise tourna quelques pages, fascinée par le chaos méthodique qui s'étalait sous ses yeux. Les formules semblaient familières, presque trop, mais les annotations allemandes échappaient à sa compréhension. Elle murmura à voix haute :

— Ce n'est pas qu'un carnet de souvenirs. C'est… quelque chose d'autre.

Un post-it collé sur l'une des pages ajoutait encore au mystère. Les mots, écrits en français avec une main tremblante, semblaient à peine tenir sur le papier.

"Ne faites confiance à personne. Chaque choix sera une porte ouverte ou fermée."

Un frisson lui parcourut l'échine. Elle posa le carnet sur la table et s'enfonça dans le fauteuil en cuir, l'esprit en ébullition. Qui était Henri Delacourt, et pourquoi ce carnet avait-il fini ici, parmi les affaires de Suzanne ?

Son téléphone vibra soudain dans sa poche, la tirant brusquement de ses pensées. Elle décrocha sans vérifier l'appelant, sa voix tendue.

— Oui ?
— Louise ? C'est Nora. Je t'ai envoyé un mail il y a deux jours. Toujours aucune réponse.
— Désolée, Nora. Je suis un peu… débordée en ce moment.
— Débordée ? Ça t'arrive rarement. Qu'est-ce qui se passe ?

Louise hésita, jetant un coup d'œil au carnet posé sur la table.

— Rien d'important, juste des affaires familiales.
— Louise, tu n'as pas de "rien d'important". C'est quoi cette histoire ?

Louise sourit malgré elle. Nora, avec son pragmatisme légendaire, n'avait jamais su se contenter de réponses vagues.

— J'ai trouvé un carnet étrange. Des équations, des notes en allemand… Rien que je ne comprenne pour l'instant.
— Tu veux que je passe te voir ?
— Pas ce soir. Laisse-moi le temps de…

Un bruit sourd interrompit leur conversation. Louise se redressa, les muscles tendus. C'était comme si un meuble venait d'être renversé à l'étage supérieur.

— Louise ? Tu es toujours là ? demanda Nora, alarmée.
— Oui, ce n'est rien, sûrement un voisin maladroit.

Elle raccrocha rapidement et se dirigea vers la fenêtre. À travers les carreaux ternis par la poussière, elle observa la rue. Une silhouette floue semblait immobile à l'angle du trottoir, en contrebas. Une simple coïncidence, se dit-elle. Mais une voix dans son esprit lui soufflait de ne pas ignorer ce détail.

Elle retourna au carnet, qu'elle glissa dans son sac d'un geste précipité. Mieux valait ne pas laisser cet objet ici, seul dans cet appartement abandonné. Une intuition profonde – presque viscérale – lui criait que ce carnet allait changer sa vie.

Chapitre 2 : Silhouettes dans l'ombre

Paris, octobre 2025

Le ciel nocturne de Paris, obscurci par une couverture de nuages bas, jetait une teinte lourde sur la ville. La lumière vacillante des réverbères, trop faibles pour dissiper les ombres, semblait hésiter à illuminer les ruelles désertes de Montmartre. Les pavés luisants de rosée formaient un patchwork d'obscurité et de reflets. Louise Marceau longeait la rue avec une vigilance instinctive, son sac plaqué contre son corps. Le carnet pesait davantage que son poids réel, comme si les secrets qu'il contenait en alourdissaient la matière.

Le bruit de ses pas, réguliers et secs, résonnait sur les pavés, se mêlant à celui lointain d'un moteur de taxi. Derrière elle, les façades des immeubles semblaient la surveiller, chaque fenêtre noire un œil clos. Une ombre mouvante sur le mur d'en face la fit ralentir. Elle s'arrêta un instant, écoutant. Rien, sinon le souffle discret du vent s'infiltrant dans les fissures des bâtiments.

Calme-toi, Louise. Tu te fais des idées.

Elle reprit sa marche et atteignit un café encore ouvert. L'endroit paraissait une oasis de lumière et de chaleur au milieu de ce tableau lugubre. La cloche au-dessus de la porte tinta faiblement lorsqu'elle entra, et un murmure d'apaisement sembla s'emparer de son esprit.

À l'intérieur, l'ambiance était cosy et rassurante. Les murs en bois verni, décorés de vieilles affiches publicitaires et de photographies jaunies, racontaient l'histoire d'un Paris révolu. Une poignée de clients étaient assis ici et là, le visage éclairé par l'éclat doré des lampes suspendues. Une femme âgée feuilletait un journal, un couple chuchotait à une table d'angle, et un homme seul fixait son écran d'ordinateur portable, ses lunettes reflétant l'écran lumineux.

Louise s'installa près de la fenêtre, choisissant une table où elle pouvait observer la rue. À l'extérieur, les passants étaient rares, mais elle se sentait inexplicablement plus en sécurité à l'intérieur. Elle posa son sac sur la chaise voisine, en sortit le carnet et le plaça devant elle, comme un objet sacré.

« Bonsoir, qu'est-ce que je vous sers ? » demanda le serveur, un

homme mince au sourire fatigué, vêtu d'un tablier noir.

Louise releva la tête, secouant légèrement ses pensées. « Un thé vert, s'il vous plaît. »

Le serveur hocha la tête et s'éloigna en silence. Le simple bruit des tasses qu'il empilait derrière le comptoir ajoutait une couche de normalité bienvenue.

Louise ouvrit le carnet, sa main frôlant les pages avec précaution. L'odeur de papier ancien, un mélange de poussière et d'encre effacée par le temps, éveilla une étrange nostalgie. Les pages étaient remplies d'une écriture serrée, nerveuse, entrecoupée de graphiques. Les lignes tracées au crayon semblaient presque trembler sur le papier, témoignant peut-être de l'urgence ou de la pression ressentie par celui qui les avait écrites.

Des mots allemands se répétaient, mais certains termes familiers percèrent la barrière de la langue : "prédictions", "analyse comportementale", "mécanique du futur". Une carte griffonnée montrait des connexions complexes, presque mécaniques, qu'elle associa instinctivement à des modèles d'algorithmes modernes.

Comment cela peut-il exister ? pensa-t-elle.

Son esprit bascula dans ses souvenirs de chercheuse. Ce carnet ne ressemblait en rien à une relique d'un scientifique amateur. C'était bien plus que ça.

Son téléphone vibra soudain dans sa poche, brisant sa concentration. Elle le sortit, une pointe d'irritation dans la poitrine. Sur l'écran, le nom de Nora s'affichait.

— Louise ? Pourquoi tu ne réponds pas à mes mails ?

— Désolée, Nora. J'ai été occupée… et un peu distraite.

— Toi, distraite ? Ce n'est pas ton genre. Qu'est-ce qui se passe ?

Louise hésita, son regard se posant sur le carnet. Un voile d'incertitude flotta dans ses pensées avant qu'elle ne réponde.

— Je suis tombée sur quelque chose de… bizarre. Un carnet. Des formules, des notes, tout en allemand.

— Un carnet ? Comme un carnet de recherche ?

— Je crois. Mais c'est étrange. Les formules ressemblent à des bases d'algorithmes prédictifs. Seulement, ça date d'il y a plus de 80 ans.

Nora resta silencieuse, mais Louise pouvait presque entendre les rouages de son esprit tourner.

— Tu veux que je vienne ? demanda Nora, sa voix un peu plus basse, plus sérieuse.

— Pas ce soir. Mais je vais scanner quelques pages et te les envoyer. Peut-être que tu pourras traduire les parties en allemand.

— Bien sûr. Fais attention, d'accord ? Si c'est aussi gros que tu le penses, ça pourrait attirer… des ennuis.

Louise hocha la tête, même si Nora ne pouvait pas la voir. « Merci. Je te tiens au courant. »

Elle raccrocha et rangea son téléphone. Dehors, la rue s'était encore vidée. Le silence était maintenant presque palpable, oppressant. Mais ce fut une ombre furtive, à la limite de son champ de vision, qui accéléra son rythme cardiaque.

Une silhouette capuchonnée traversa rapidement la rue, s'arrêtant brièvement sous un réverbère. Le visage restait dissimulé, mais Louise sentit un froid glacial envahir sa poitrine. Elle posa ses mains sur le carnet et le referma doucement avant de le glisser dans son sac.

Une intuition viscérale, presque animale, lui criait que ce carnet ne devait pas rester exposé. Elle fouilla dans son portefeuille, déposa quelques pièces sur la table, et se leva précipitamment.

À travers la vitre, elle observa la silhouette hésiter devant le café avant de s'éclipser dans l'obscurité. Louise sortit dans la rue, accélérant le pas. Paris, malgré son allure familière, semblait ce soir peuplée d'ombres.

Chapitre 3 : Une trace dans les archives

Paris, octobre 2025

La lumière crue de l'écran de Louise illuminait les traits tendus de son visage. Assise à son bureau, dans son petit appartement du 10e arrondissement, elle cliquait frénétiquement entre plusieurs onglets, cherchant désespérément des informations sur Henri Delacourt. L'appartement, ordinairement silencieux, semblait cette nuit-là lourd d'une atmosphère oppressante, comme si les ombres du passé s'étaient infiltrées avec le carnet.

Les résultats étaient maigres. Les archives numériques faisaient à peine mention du nom, hormis quelques mentions dans des registres de recensement d'avant-guerre. Pourtant, quelque chose la poussait à creuser plus profondément. Les équations du carnet ne cessaient de défiler dans son esprit, comme des fragments d'un puzzle qu'elle ne pouvait ignorer.

Un soupir frustré s'échappa de ses lèvres. Elle se leva, fit quelques pas nerveux dans la pièce, et revint s'asseoir. Sa tasse de café, posée à côté du clavier, était encore chaude, mais elle n'y avait pas touché. Sur un coup de tête, elle décida de chercher du côté des archives historiques du gouvernement français.

Après quelques minutes à naviguer dans des bases de données mal organisées, un document attira son attention. Il s'agissait d'une liste des Français déportés ou transférés par le régime nazi en 1943. Le nom d'Henri Delacourt y figurait, accompagné d'une annotation succincte : "Scientifique. Détenu pour travaux d'importance stratégique."

Louise fronça les sourcils. Travaux d'importance stratégique ? Quels travaux ? Elle téléchargea rapidement le document, consciente que ces bases de données étaient parfois retirées ou verrouillées sans préavis.

Avant qu'elle ne puisse aller plus loin, un bruit étrange la tira de ses recherches. Un grincement sourd, venant de la cage d'escalier. Elle se figea, le souffle court. Il était près de minuit, et ses voisins étaient habituellement discrets à cette heure. Le bruit se répéta, cette fois plus proche, comme si quelqu'un descendait lentement les marches.

Louise éteignit son écran, laissant la pièce plongée dans une semi-obscurité. Son cœur battait à tout rompre. Elle se dirigea vers la porte d'entrée, s'efforçant de ne pas faire de bruit. L'œil collé au judas, elle scruta le couloir faiblement éclairé. Personne. Mais elle n'était pas rassurée pour autant.

Avec une lenteur calculée, elle tourna le verrou de sécurité supplémentaire qu'elle avait fait installer il y a quelques mois, après un cambriolage dans l'immeuble. Elle savait que cela n'empêcherait pas une intrusion, mais cela lui donnait un semblant de contrôle.

De retour à son bureau, elle reprit son carnet et le rangea soigneusement dans une pochette renforcée. Puis, elle saisit son téléphone et composa le numéro de Nora.

— Nora, c'est moi.
— Louise ? Tout va bien ? Ta voix est bizarre.
— Je crois que quelqu'un me surveille.

Un silence s'installa de l'autre côté de la ligne. Nora reprit d'une voix grave :

— Tu es chez toi ? Tu veux que je vienne ?
— Non. Pas maintenant. Mais je vais avoir besoin de ton aide pour sécuriser ce que je trouve. J'ai une piste, mais je ne peux pas en parler au téléphone.

Nora hésita avant de répondre :
— D'accord. Tu peux venir chez moi demain. On pourra discuter. En attendant, reste prudente, d'accord ?

— Promis. Merci.

Louise raccrocha, mais son angoisse ne diminuait pas. Elle avait l'impression de s'être retrouvée, sans l'avoir voulu, au centre d'un engrenage dangereux. Elle serra le carnet contre elle, consciente qu'il était à la fois une clé et une menace.

Chapitre 4 : Les ombres du passé

Paris, octobre 2025

Le lendemain matin, un soleil pâle filtrait à travers les rideaux de l'appartement de Louise. La lumière, bien qu'apaisante, peinait à dissiper la lourdeur de la nuit précédente. Assise à son bureau, un café encore fumant entre les mains, elle relisait les notes qu'elle avait prises en parallèle de ses recherches nocturnes. Le nom d'Henri Delacourt semblait résonner dans son esprit comme une énigme à résoudre, une pièce centrale d'un puzzle encore flou.

Elle prit une profonde inspiration avant de taper un message rapide à Nora :
"Je pars de chez moi. Je serai là dans une heure."

Quelques instants plus tard, le bip de son téléphone confirma la réception d'une réponse :
"OK. J'ai vérifié le document que tu m'as envoyé. On en discute ici."

Louise referma son sac, vérifiant que le carnet était bien là, rangé dans sa pochette renforcée. Elle traversa l'appartement, jeta un regard rapide autour d'elle pour s'assurer qu'elle n'oubliait rien, et sortit, fermant la porte derrière elle avec deux tours de clé. Mais à peine avait-elle atteint le rez-de-chaussée qu'un détail la fit s'arrêter net.

Dans le hall, une trace inhabituelle s'étalait sur le sol : une empreinte de boue, récente, s'arrêtant juste devant sa porte. Les battements de son cœur s'accélérèrent. Elle scruta les alentours, mais il n'y avait personne.

Calme-toi, respire, pensa-t-elle en serrant la sangle de son sac. Elle n'avait pas le temps de s'attarder ici. Le carnet devait être en lieu sûr, et pour cela, il lui fallait atteindre Nora au plus vite.

L'appartement de Nora, niché au cinquième étage d'un immeuble moderne, était un contraste saisissant avec celui de Louise. Ici, tout était lumineux, ordonné, presque stérile, comme si chaque objet avait été placé avec une précision scientifique. Nora, toujours aussi

pragmatique, portait une chemise blanche immaculée, les manches retroussées.

« Entre, Louise. Tu veux un café ? » demanda-t-elle en fermant la porte derrière elle.

« Non, merci. J'en ai déjà bu trop ce matin. »

Louise posa son sac sur la table et en sortit le carnet, le plaçant délicatement devant elles. Nora s'assit face à elle, ajustant ses lunettes avant de saisir l'objet.

« Alors, raconte-moi tout. »

Louise lui résuma ses découvertes : le carnet trouvé chez sa grand-mère, les formules mathématiques avancées, et les bribes d'informations sur Henri Delacourt. Elle termina en mentionnant les bruits étranges de la nuit dernière et l'empreinte devant sa porte.

« Tu crois que c'est lié ? » demanda Nora, l'expression concentrée.

« Je ne sais pas. Peut-être que je deviens paranoïaque. Mais ce carnet… il ne devrait pas exister. »

Nora ouvrit le carnet et tourna les pages avec précaution. Elle s'arrêta sur un schéma complexe, ses yeux plissés derrière ses lunettes.

« Ce sont des calculs probabilistes avancés », murmura-t-elle. « Ces concepts n'auraient pas dû être accessibles dans les années 40. C'est presque… moderne. »

Louise hocha la tête, les bras croisés.

« Exactement. Et ça me rend folle. J'ai trouvé des traces d'Henri Delacourt dans les archives. Il a été déporté pour des travaux scientifiques jugés 'stratégiques'. Mais pourquoi personne n'en parle ? Pourquoi son nom est-il tombé dans l'oubli ? »

Nora ferma le carnet et le posa sur la table.

« Si ce que tu dis est vrai, Louise, ce carnet est potentiellement explosif. Tu dois faire attention. Si quelqu'un te surveille, c'est qu'ils savent ce que tu as entre les mains. »

Louise passa une main dans ses cheveux, nerveuse.

« Tu crois que je devrais aller à la police ? »

Nora réfléchit un instant avant de secouer la tête.

« Pas encore. Si ce carnet a une telle importance, tu ne sais pas qui est impliqué. Il vaut mieux continuer discrètement, au moins jusqu'à ce qu'on comprenne à quoi on a affaire. »

Un silence tendu s'installa entre elles. Puis Nora reprit :

« Écoute, laisse-moi faire des recherches de mon côté. Je vais scanner quelques pages et voir si je peux recouper ça avec d'autres bases de données. Toi, repose-toi un peu et reste prudente. »

Louise acquiesça, bien qu'elle sache qu'elle aurait du mal à trouver le repos.

En rentrant chez elle, Louise eut la sensation persistante d'être suivie. Chaque bruit de pas dans la rue résonnait un peu trop fort, chaque ombre semblait se mouvoir un peu trop vite. Elle se retourna à plusieurs reprises, mais ne vit personne.

Arrivée à son immeuble, elle grimpa les escaliers à la hâte et s'enferma dans son appartement, prenant soin de verrouiller toutes les serrures. Son téléphone vibra sur la table, la faisant sursauter. Un message de Nora :

"J'ai trouvé quelque chose d'intéressant. On en parle demain. Fais attention à toi."

Louise posa le téléphone et s'assit sur le canapé, épuisée. Mais alors qu'elle se laissait aller contre le dossier, un détail attira son attention : une feuille pliée en quatre, glissée sous la porte d'entrée.

Elle se leva, le cœur battant, et ramassa la feuille. Lorsqu'elle l'ouvrit, une simple phrase, écrite à la main, lui glaça le sang :

"Vous devriez arrêter vos recherches avant qu'il ne soit trop tard."

Chapitre 5 : Le poids des révélations

Paris, octobre 2025

Louise ne dormit presque pas cette nuit-là. Le message glissé sous sa porte hantait ses pensées. L'écriture tremblante mais déterminée semblait chargée d'un avertissement qui résonnait profondément. Était-ce une menace ? Un conseil ? Ou un simple jeu destiné à la déstabiliser ? Elle se leva à l'aube, les yeux cernés mais l'esprit toujours alerte, résolue à comprendre ce qui se passait.

Le carnet, posé sur son bureau, semblait presque vivant. Chaque fois qu'elle le regardait, elle avait l'impression qu'il pesait davantage, qu'il demandait à être décrypté, dévoilé. Avant même de toucher à son café, elle envoya un message à Nora :
"Dis-moi ce que tu as trouvé. Je vais chez toi."

« Je t'ai dit de faire attention, Louise. Tu as réfléchi à ce que ce message signifie ? » demanda Nora en l'accueillant dans son appartement impeccablement rangé.

Louise déposa son sac sur le sol, retira son manteau et s'assit lourdement sur une chaise. Elle hocha la tête, mais son regard semblait perdu dans le vide.

« Je pense qu'on essaie de me faire peur. Ou peut-être que… c'est un vrai avertissement. Je n'en sais rien. Mais je ne peux pas laisser tomber, Nora. Ce carnet… il me dépasse, mais il est entre mes mains maintenant. »

Nora, toujours pragmatique, hocha la tête lentement. « J'ai scanné plusieurs pages hier soir, comme je te l'ai dit. J'ai aussi croisé certaines données. » Elle posa son ordinateur portable sur la table et fit défiler plusieurs fichiers à l'écran. « Regarde ça. »

Sur l'écran, Louise aperçut des images d'archives, des plans griffonnés à la main, et des extraits de documents officiels portant des tampons allemands datant de 1943.

« Ce carnet n'est pas un projet isolé. Il faisait partie de quelque chose de plus grand », expliqua Nora. « Le nom de Delacourt revient dans des documents liés à un programme nazi top-secret nommé *Projekt Odin*. Tu sais ce que ça signifie ? »

Louise secoua la tête, la gorge nouée.

« Odin… le dieu nordique de la sagesse et de la guerre », murmura Nora, les yeux rivés sur l'écran. « Ce projet aurait été conçu pour développer des outils capables de prédire les mouvements stratégiques des Alliés. Mais il y a plus que ça. »

Elle cliqua sur un autre fichier, révélant un rapport détaillé, partiellement traduit de l'allemand.

« Ce n'était pas seulement pour prévoir. Ils voulaient manipuler les décisions. Si ces algorithmes étaient aussi avancés qu'ils le pensaient, ils pouvaient influencer les résultats de batailles. Des données manipulées, des décisions précipitées… Imagine l'impact sur des conflits majeurs. »

Louise sentit son estomac se contracter. Elle se pencha en avant, les yeux fixés sur l'écran.

« Mais… c'est impossible. Comment des algorithmes des années 40 pourraient-ils atteindre un tel niveau ? »

Nora leva les yeux vers elle. « C'est exactement ce que je me demande. Et si ce projet avait survécu ? Si quelqu'un avait poursuivi ces recherches ? »

Le silence retomba dans la pièce, lourd et oppressant. Louise savait que Nora avait raison. Ce carnet n'était pas une relique du passé. Il était la clé d'un mystère bien vivant.

« Il y a une autre chose que j'ai trouvée », reprit Nora en fermant son ordinateur pour attraper un dossier imprimé. « Henri Delacourt n'a pas seulement été déporté. Selon ce document, il a été transféré dans un complexe en Allemagne. Un lieu appelé **Eulenberg**, un centre de recherche nazi. »

Louise fronça les sourcils. « Eulenberg ? Ce n'est pas un nom qui revient souvent dans les archives de la Seconde Guerre mondiale. »

« Justement », répondit Nora. « Ce lieu a été effacé des registres après

la guerre. Tout ce que j'ai trouvé, ce sont des mentions discrètes dans des dossiers secondaires, comme si quelqu'un avait essayé de cacher son existence. »

Louise se redressa, le cœur battant. « Si ce complexe était réel, il doit encore exister quelque part. Même si tout a été détruit, il y aura des traces. Des plans, des témoins, quelque chose… »

Nora acquiesça. « Peut-être. Mais si tu veux continuer, Louise, tu dois être prête à tout. Les gens qui ont laissé ce message sous ta porte ne te laisseront pas fouiller tranquillement. »

Louise inspira profondément. Elle savait que Nora avait raison, mais elle n'avait pas le choix. Ce mystère, ce carnet, tout cela semblait l'appeler, comme si c'était son devoir de révéler la vérité.

En fin de journée, Louise retourna chez elle, un plan précis en tête. Avec l'aide de Nora, elle allait fouiller les archives disponibles et localiser le complexe d'Eulenberg. Elle savait que cela la mènerait peut-être en Allemagne, au cœur des secrets les mieux gardés du projet *Odin*.

Mais alors qu'elle préparait ses affaires, un détail la fit frissonner. Un véhicule noir, garé en bas de son immeuble depuis plusieurs heures, semblait toujours occupé. Elle tira légèrement les rideaux, observant en silence. Deux hommes, assis à l'avant, échangeaient des regards nerveux.

Louise recula lentement, son cœur battant la chamade. Elle savait maintenant avec certitude : elle était surveillée.

Chapitre 6 : Premiers fragments de vérité

Paris, octobre 2025

La nuit tomba rapidement sur la ville, drapant Paris d'une couverture d'ombres et de lumières vacillantes. Louise, retranchée dans son appartement, observait avec inquiétude les rues en contrebas. Le véhicule noir était toujours là, stationné sous un réverbère faiblement éclairé. Les deux silhouettes à l'intérieur semblaient immobiles, mais Louise sentait une présence oppressante. Elle savait qu'elle devait agir rapidement.

Un bruit métallique dans l'immeuble fit sursauter son esprit tendu. Louise se retourna, scrutant la porte de son appartement, comme si elle s'attendait à la voir céder sous la pression. Mais tout resta silencieux. Elle s'efforça de reprendre son souffle. Elle devait rester concentrée.

Louise passa les deux heures suivantes à scanner les pages du carnet avec une précision minutieuse. Les équations complexes, les annotations en allemand et les diagrammes la laissaient perplexe, mais elle savait qu'une fois qu'ils seraient numérisés, Nora pourrait approfondir leurs mystères.

Alors qu'elle envoyait les fichiers via une plateforme cryptée, son téléphone vibra. Un message de Nora s'afficha :

"Ils sont sur nous. Reste prudente. Efface les originaux numériques dès que tu les as partagés."

Une boule d'angoisse se forma dans l'estomac de Louise. Elle savait que le simple fait de posséder ces documents la mettait en danger. Mais elle avait déjà dépassé le point de non-retour.

Quelques minutes plus tard, Louise prit une décision radicale. Elle ne pouvait plus rester dans son appartement. Les traces laissées dans le hall, le véhicule stationné en bas… tout cela signifiait qu'elle était étroitement surveillée. Elle sortit une petite valise qu'elle remplissait

rapidement d'essentiels : vêtements, ordinateur portable, et surtout, le carnet, qu'elle enveloppa soigneusement dans une housse résistante.

Avant de partir, elle effaça tous les fichiers récents de son ordinateur et envoya un message crypté à Nora :

"Je pars. Retrouvons-nous demain au café habituel. Dis-moi si tu trouves quelque chose."

Elle ouvrit discrètement la porte de son appartement, tendant l'oreille pour détecter le moindre bruit. La cage d'escalier était silencieuse, mais l'écho de ses propres pas semblait résonner plus fort que jamais. Chaque marche descendue était une victoire, chaque coin tourné une nouvelle menace.

Une fois dans la rue, elle se fondit dans la foule, profitant de l'animation nocturne d'un Paris en fin de semaine. Elle se força à marcher calmement, même si son esprit lui criait de courir. Derrière elle, le véhicule noir démarra, avançant lentement dans sa direction.

Louise trouva refuge dans un hôtel discret à l'écart des grandes avenues. Le concierge, un vieil homme au visage avenant, ne posa aucune question lorsqu'elle demanda une chambre sous un faux nom. Une fois à l'intérieur, elle verrouilla soigneusement la porte et poussa une chaise contre la poignée pour plus de sécurité.

Assise sur le lit, elle sortit le carnet et l'ouvrit à une page annotée en rouge. Les mots allemands *"Fehler in der Berechnung"* (erreur dans le calcul) étaient soulignés plusieurs fois. À côté, un schéma complexe représentait ce qui semblait être un réseau interconnecté de données. Louise plissa les yeux, essayant de comprendre le lien entre ces annotations et les algorithmes modernes qu'elle connaissait.

Elle se souvenait d'une phrase dans les recherches de Nora : *"Manipulation des décisions stratégiques."* Si ce projet avait survécu après la guerre, qui pourrait l'exploiter aujourd'hui ?

Un détail attira son attention. En bas de la page, une série de chiffres était écrite en petits caractères : *52.5200°N, 13.4050°E*. Louise reconnut immédiatement ces coordonnées : Berlin.

Louise savait ce qu'elle devait faire. Ce carnet la menait directement au cœur de l'Allemagne, là où tout avait commencé. Elle envoya un message rapide à Nora :

"Le carnet pointe vers Berlin. Je vais m'y rendre. Contacte-moi si tu trouves des informations supplémentaires."

Quelques instants plus tard, Nora répondit :
"C'est dangereux, mais je comprends. Garde-toi en sécurité. Je vais chercher des contacts sur place."

Louise passa la nuit à préparer son départ, sachant qu'elle quittait Paris sans savoir si elle y reviendrait. L'idée de mettre des kilomètres entre elle et ses poursuivants lui donnait un peu de répit, mais elle sentait que le véritable danger l'attendait à destination.

Chapitre 7 : L’ombre de Berlin

Berlin, octobre 2025

La silhouette imposante de la Hauptbahnhof de Berlin se dressait contre le ciel gris, baignée par une lumière froide. Louise sortit de la gare, sa valise à la main, et inspira profondément. L’air était plus sec qu’à Paris, et l’ambiance de la ville semblait empreinte d’un mélange étrange de modernité et de souvenirs lourds. Ici, les traces du passé étaient partout, visibles dans les vieilles briques des immeubles et les plaques commémoratives qui jonchaient les rues.

Elle resserra la sangle de son sac, où le carnet était soigneusement dissimulé, et consulta son téléphone. Nora lui avait envoyé un contact à Berlin, quelqu’un capable de l’aider à naviguer dans les archives locales et, peut-être, à trouver des indices sur le complexe Eulenberg.

Le message était simple :
"Viktor Heller. Historien. Café Schwarze Katze, Kreuzberg, 16h."

Louise regarda l’heure. Il était 15h30. Cela lui laissait peu de temps pour atteindre Kreuzberg.

Le Schwarze Katze était un petit café niché dans une rue calme de Kreuzberg. L’intérieur était sombre et chaleureux, avec des murs ornés de photographies en noir et blanc de Berlin d’avant-guerre. Louise balaya la pièce du regard, cherchant Viktor Heller. Un homme d’une cinquantaine d’années, au visage anguleux et à la barbe poivre et sel, se leva d’une table dans le coin et lui fit signe.

« Louise Marceau ? » Sa voix était basse, teintée d’un accent allemand prononcé.

« Oui, c’est moi. Merci d’avoir accepté de me rencontrer », répondit-elle en s’asseyant.

Il hocha la tête et croisa les bras. « Nora m’a brièvement expliqué votre situation. Vous cherchez des informations sur un complexe nommé Eulenberg, n’est-ce pas ? »

« Exactement », répondit Louise en sortant un petit carnet de notes. « C'est lié à un projet appelé *Projekt Odin*. Connaissez-vous ce nom ? »

Viktor fronça les sourcils et hocha lentement la tête. « Oui, c'est un des nombreux projets top-secrets que les nazis ont menés dans les dernières années de la guerre. Peu de gens en parlent, car la plupart des documents ont été détruits ou classifiés après 1945. Mais Eulenberg… » Il fit une pause, l'air pensif. « Ce nom apparaît rarement dans les archives officielles. »

Louise sentit son cœur s'accélérer. « Alors il existe vraiment ? »

« Oui. Mais il a été délibérément effacé des mémoires. Ceux qui savent ce qui s'y passait n'en parlent pas. C'était un lieu de recherches avancées, loin des fronts de guerre. Les rumeurs disent qu'ils y développaient des technologies en avance sur leur temps. »

Louise se pencha légèrement en avant. « Savez-vous où il se trouve ? »

Viktor hésita, puis sortit une carte froissée de sa veste. Il l'étala sur la table et désigna une région boisée au sud-est de Berlin.

« Cette zone. C'est ici qu'Eulenberg aurait été construit. Il n'en reste probablement que des ruines, mais certains témoignages indiquent que le complexe s'étendait sous terre. Si vous voulez des réponses, c'est là que vous devrez aller. »

Alors qu'ils continuaient leur discussion, Louise sentit un frisson la traverser. Elle se tourna discrètement et remarqua un homme assis à une table près de la fenêtre, le regard fixé sur elle. Il portait une veste sombre et semblait absorbé dans un journal, mais Louise remarqua qu'il ne tournait jamais les pages.

Elle se pencha vers Viktor et murmura : « Je crois que je suis suivie. Cet homme près de la fenêtre… il me surveille. »

Viktor jeta un coup d'œil discret et secoua la tête. « Vous devez être prudente. Si *Projekt Odin* a laissé des traces, il est possible que certaines organisations modernes veuillent les protéger ou les exploiter. »

Louise serra les dents. « Je ne peux pas reculer maintenant. »

Viktor lui tendit la carte. « Prenez ça. Je ne peux pas vous accompagner, mais je vous conseille de ne pas y aller seule. Vous

aurez besoin de quelqu'un qui connaît bien le terrain. Je peux vous mettre en contact avec quelqu'un. »

En quittant le café, Louise s'assura de ne pas attirer l'attention. Elle prit plusieurs détours dans les rues animées de Kreuzberg, espérant semer l'homme qui la suivait. Pourtant, à chaque coin de rue, elle sentait son regard peser sur elle.

Elle décida de prendre un taxi pour son hôtel, un petit établissement discret situé dans un quartier résidentiel. Une fois dans sa chambre, elle verrouilla la porte et poussa une chaise contre la poignée, un geste qui devenait une habitude.

Assise sur le lit, elle déplia la carte que Viktor lui avait donnée. Le complexe Eulenberg semblait isolé, perdu au milieu d'une forêt dense. Louise sentit une pointe d'appréhension, mais aussi une détermination farouche. Ce lieu détenait peut-être les réponses qu'elle cherchait depuis qu'elle avait découvert le carnet.

Elle envoya un message à Nora :
"J'ai une localisation. Complexe Eulenberg, sud-est de Berlin. Je pars demain matin."

Quelques instants plus tard, Nora répondit :
"Ne pars pas seule. Je vais essayer de trouver quelqu'un pour t'accompagner. Reste prudente."

Louise posa son téléphone sur la table de chevet et regarda par la fenêtre. La nuit était tombée, enveloppant Berlin d'une obscurité mystérieuse. Demain, elle entrerait dans un territoire inconnu, mais elle savait qu'elle ne pouvait plus faire marche arrière.

Chapitre 8 : Une forêt de secrets

Forêt de Müggelheim, sud-est de Berlin
Le lendemain

Le soleil d'automne perçait à travers les arbres imposants de la forêt de Müggelheim, projetant des ombres dansantes sur le sol jonché de feuilles mortes. Louise avançait lentement, son sac à dos serré contre elle. La carte froissée de Viktor était dépliée dans sa main gauche, tandis que sa main droite restait près de la poche de son manteau, où elle tenait fermement son téléphone. À chaque pas, elle s'efforçait de garder son souffle calme, bien qu'elle sente une tension grandissante autour d'elle.

Le complexe Eulenberg devait se trouver quelque part dans cette forêt dense. Viktor avait mentionné que les rumeurs parlaient d'une entrée souterraine dissimulée, peut-être camouflée sous les décombres d'un bâtiment abandonné. Mais il n'avait pas pu lui donner de coordonnées précises, et Louise savait qu'elle entrait sur un territoire incertain.

Louise sursauta en entendant un craquement de branches derrière elle. Elle se retourna rapidement, ses yeux scrutant les arbres. Le silence s'abattit soudain, comme si la forêt elle-même retenait son souffle.

« Qui est là ? » lança-t-elle, sa voix plus tremblante qu'elle ne l'aurait souhaité.

Une silhouette émergea lentement des ombres. C'était un homme, vêtu d'un manteau sombre et d'un bonnet de laine. Il leva les mains en signe de paix en s'approchant.

« Du calme. Nora m'a envoyé. Je m'appelle Elias. »

Louise hésita, son esprit cherchant à décider s'il représentait une menace.

« Pourquoi Nora ne m'a-t-elle pas prévenue ? » demanda-t-elle, méfiante.

L'homme hocha la tête, son expression calme mais sérieuse. « Elle pensait que vous seriez moins exposée si je vous rejoignais ici sans passer par l'hôtel. Vous savez que vous êtes suivie, n'est-ce pas ? »

Louise sentit un frisson lui parcourir le dos. Bien sûr qu'elle le savait. Le véhicule noir, l'homme au café, les regards furtifs dans les rues de Kreuzberg… tout cela n'était pas une coïncidence.

« Très bien », finit-elle par dire. « Mais restez en arrière. Et ne touchez pas à mon sac. »

Elias esquissa un sourire, levant les mains à nouveau. « Je suis là pour vous aider. Rien de plus. »

Après une heure de marche à travers les bois, Louise et Elias tombèrent sur ce qui ressemblait à des ruines : les fondations d'un bâtiment ancien, envahies par les racines et les broussailles. Une plaque métallique rouillée, à moitié enfouie sous les feuilles, portait une inscription effacée.

« C'est ici », murmura Elias. « Ou, du moins, c'était ici. »

Louise s'agenouilla près de la plaque, essuyant la saleté avec sa manche. Les lettres gravées, bien qu'usées, révélaient un mot : *Eulenberg*.

« C'est réel », murmura-t-elle, plus pour elle-même que pour Elias.

Elias observait les alentours avec prudence. « Si ce complexe était aussi important qu'on le dit, il doit y avoir une entrée souterraine quelque part. Les nazis ne construisaient pas ce genre d'installation sans prévoir un moyen de la dissimuler. »

Ils commencèrent à explorer les ruines, cherchant des indices. Louise repéra une trappe métallique, presque entièrement recouverte de mousse et de débris. Avec l'aide d'Elias, elle réussit à dégager l'entrée.

La trappe émit un grincement sinistre lorsqu'ils l'ouvrirent, révélant une échelle rouillée menant dans l'obscurité. Une odeur d'humidité et de métal s'échappa de l'ouverture, rendant l'atmosphère encore plus oppressante.

« Vous êtes sûre de vouloir descendre ? » demanda Elias, une lueur d'inquiétude dans les yeux.

Louise hocha la tête, sa mâchoire serrée. « Je ne suis pas venue jusqu'ici pour reculer maintenant. »

L'échelle menait à un long couloir faiblement éclairé par des lampes vacillantes, visiblement alimentées par une source d'énergie ancienne mais encore fonctionnelle. Les murs, en béton brut, étaient parsemés de symboles et de numéros gravés à la main.

Louise marcha prudemment, son cœur battant à tout rompre. Chaque pas résonnait, créant une cacophonie inquiétante dans l'espace confiné.

Ils arrivèrent bientôt dans une pièce plus grande, ressemblant à un laboratoire abandonné. Des tables renversées, des documents éparpillés et des machines anciennes recouvertes de poussière occupaient l'espace. Louise s'avança vers un bureau, où un classeur métallique semblait intact.

En ouvrant le classeur, elle découvrit des schémas, des notes, et une photo en noir et blanc montrant un groupe de scientifiques. Ses yeux s'arrêtèrent sur un visage familier : Henri Delacourt.

« C'est lui », murmura-t-elle, montrant la photo à Elias.

Elias fronça les sourcils. « Votre ancêtre ? »

« Oui. Il était ici », confirma Louise, sa voix tremblante.

Mais alors qu'elle continuait à fouiller, un bruit lointain fit écho dans le couloir. Quelqu'un d'autre était là.

Chapitre 9 : L’ombre de l’inconnu

Complexe Eulenberg, souterrain
Le même jour

Un silence oppressant s’abattit sur la pièce. Louise se figea, ses yeux rivés sur l’entrée du couloir où le bruit venait de résonner. Elias s’avança légèrement, un doigt sur ses lèvres pour signaler à Louise de ne pas parler. Il jeta un regard furtif dans la direction d’où provenait le son, ses mouvements calculés et silencieux.

« Restez ici, » murmura-t-il, son ton calme mais autoritaire.

Louise voulut protester, mais les mots restèrent coincés dans sa gorge. Son instinct lui dictait de ne pas être seule dans cet endroit sombre et inconnu. Pourtant, avant qu’elle ne puisse formuler une objection, Elias avait disparu dans le couloir.

Seule dans le laboratoire, Louise sentit son cœur battre à tout rompre. Elle scruta la pièce, cherchant un refuge ou une arme improvisée. Son regard s’arrêta sur un tiroir métallique à moitié ouvert. Elle s’agenouilla rapidement pour l’ouvrir complètement, révélant un revolver ancien, lourd, et recouvert de poussière. Elle hésita avant de le saisir, mais son instinct de survie l’emporta. Elle vérifia maladroitement le chargeur – trois balles.

Elle se tourna à nouveau vers le classeur qu’elle avait commencé à fouiller. Si Elias ne revenait pas, elle devait au moins rassembler autant d’informations que possible avant de partir.

Parmi les documents, un dossier marqué *Top Secret* attira son attention. Elle l’ouvrit et découvrit une série de rapports en allemand. Certains mots clés ressortaient clairement, même pour quelqu’un qui ne maîtrisait pas la langue : *Simulation*, *Algorithmen*, *Zukunft* (*avenir*). Une feuille manuscrite glissée à l’intérieur portait un message en français :

"Si vous lisez ceci, vous êtes déjà en danger."

Louise sentit une vague de panique la submerger. Elle fourra les documents dans son sac, jetant des coups d'œil nerveux vers le couloir.

Un bruit rapide de pas lui fit relever la tête. Elias apparut soudain à l'entrée de la pièce, le souffle court.

« Nous devons partir. Maintenant. »

Louise sentit un nœud se former dans son estomac. « Qu'est-ce que vous avez vu ? »

Elias ne répondit pas immédiatement. Il jeta un regard vers la trappe par laquelle ils étaient descendus. « Ce complexe n'est pas aussi abandonné qu'il en a l'air. Je crois qu'il y a quelqu'un ici. Et ce n'est pas un simple explorateur. »

Louise ne posa pas plus de questions. Elle attrapa son sac, enfonça le revolver dans la poche de sa veste, et suivit Elias hors du laboratoire.

Le couloir qu'ils empruntaient semblait interminable. Le son de leurs pas résonnait contre les murs en béton, rendant impossible toute discrétion. Louise s'efforçait de ne pas céder à la panique, mais chaque bruit, chaque ombre projetée par les faibles lumières vacillantes semblait annoncer une menace imminente.

« La sortie est encore loin ? » demanda-t-elle à voix basse.

Elias fit un geste brusque pour lui signifier de se taire. Il s'arrêta soudain, levant une main pour indiquer qu'elle devait rester immobile. Louise retint son souffle, tendant l'oreille.

Un murmure distant, suivi d'un bruit métallique.

« Ils nous suivent, » murmura Elias.

Louise sentit une sueur froide perler sur sa nuque. « Qui ? »

« Pas le temps d'expliquer, » répondit-il en la tirant par le bras. « On doit bouger. »

Ils atteignirent une intersection où le couloir se divisait en deux. Elias hésita un instant avant de choisir le chemin de gauche, tirant Louise derrière lui.

Ils atteignirent finalement une autre pièce, plus petite, mais équipée d'une porte métallique scellée par un ancien mécanisme de verrouillage. Elias inspecta rapidement la porte, tentant de l'ouvrir.

« Dépêchez-vous, » murmura Louise, jetant des regards anxieux derrière elle.

Mais avant qu'Elias ne puisse répondre, une silhouette émergea à l'entrée du couloir. Un homme en uniforme noir, une arme à la main, les fixait avec un sourire glacial.

« Vous ne devriez pas être ici, » dit-il en allemand, sa voix résonnant dans l'espace confiné.

Louise sentit sa gorge se serrer. Elle recula instinctivement, sa main glissant vers le revolver dans sa poche. Elias se plaça devant elle, levant les mains.

« Nous ne cherchons pas d'ennuis, » dit-il calmement en allemand.

L'homme ne répondit pas. Il pointa son arme vers eux et fit un pas en avant.

« Reculez, » murmura Elias à Louise, ses mots tremblants d'urgence.

Mais Louise ne bougea pas. Sa main serra fermement la crosse du revolver dans sa poche. Lorsqu'elle vit l'homme lever légèrement son arme, son instinct prit le dessus. D'un geste rapide, elle sortit le revolver et tira.

Le bruit de la détonation résonna comme un coup de tonnerre dans le couloir. L'homme s'effondra, touché à l'épaule. Louise sentit son corps trembler alors qu'Elias l'attrapait par le bras.

« On part, maintenant ! »

Ils coururent à travers les couloirs, leurs pas résonnant dans un chaos de bruits métalliques et d'échos. Louise se sentait à la fois terrifiée et étrangement déterminée. Ce complexe renfermait des secrets qu'elle ne pouvait pas abandonner, mais sa survie était désormais prioritaire.

Lorsqu'ils atteignirent enfin la trappe, Elias grimpa le premier, tendant une main à Louise pour l'aider à remonter. Ils refermèrent rapidement la trappe derrière eux, dissimulant les traces de leur passage autant que possible.

Chapitre 10 : L'éveil des ennemis

Forêt de Müggelheim, sud-est de Berlin
Le même jour, après-midi

Le vent siffla doucement à travers les branches des arbres imposants, emportant avec lui l'odeur métallique du sous-sol qu'ils venaient de quitter. Louise et Elias avancèrent rapidement à travers la forêt, leurs pas précipités étouffés par la couche de feuilles mortes. Ils ne parlèrent pas. Le silence était devenu leur bouclier, chaque craquement de branche sous leurs pieds leur rappelant qu'ils pouvaient être suivis.

Louise jetait des regards fréquents par-dessus son épaule. Elle n'avait pas osé regarder l'homme qu'elle avait blessé une dernière fois avant de quitter le complexe. La culpabilité se mêlait à l'adrénaline, mais une pensée la ramenait à l'urgence de leur situation : si cet homme n'était pas seul, d'autres viendraient.

Après ce qui sembla être une éternité, Elias s'arrêta soudain près d'un vieux bâtiment abandonné au bord de la forêt. Il s'agissait d'une petite cabane en bois, ses murs noircis par le temps et la mousse.

« Nous devrions nous arrêter ici quelques minutes, » murmura Elias, essuyant la sueur de son front.

Louise hésita. Elle savait que s'arrêter augmentait leur risque d'être rattrapés, mais elle était épuisée. Son souffle était court, ses jambes lourdes.

« Pas longtemps, » concéda-t-elle en entrant derrière lui.

L'intérieur de la cabane était aussi délabré que l'extérieur. Un vieux poêle rouillé occupait un coin, et une table bancale se tenait au centre de la pièce. Louise posa son sac sur la table et s'assit sur une chaise en bois qui grinça sous son poids.

Elias, de son côté, inspecta les fenêtres et vérifia la porte, ses mouvements précis et méthodiques.

« Vous avez bien tiré, » dit-il finalement, brisant le silence.

Louise releva la tête, surprise. « Ce n'est pas quelque chose dont je suis fière. »

Elias haussa les épaules. « Parfois, il faut agir pour survivre. Vous avez fait ce que vous deviez. »

Louise ne répondit pas. Elle ouvrit son sac et en sortit les documents qu'elle avait récupérés dans le laboratoire. Les pages étaient froissées, tachées de poussière, mais toujours lisibles.

« Qu'est-ce que c'est ? » demanda Elias en s'approchant.

Louise lui tendit un rapport en allemand, pointant un mot qui revenait souvent : *Simulation.*

« Je pense que c'est lié au projet Odin. Ce sont des données sur des simulations de scénarios stratégiques. »

Elias parcourut rapidement les pages, son expression devenant plus sombre à mesure qu'il lisait. « C'est… terrifiant. Ces simulations semblent viser à manipuler non seulement des batailles, mais des populations entières. »

Louise hocha la tête. « Ils ne se contentaient pas de prédire l'avenir. Ils voulaient le contrôler. »

Elias s'arrêta sur une page où figuraient plusieurs schémas complexes. Il pointa une annotation en bas de la page.

« Regardez ça. »

Louise se pencha, plissant les yeux pour lire les mots.

"Intégration prévue : Phase 3 – Déploiement mondial. 1945-2025."

Elle sentit son estomac se nouer. « Ça veut dire que ce projet ne s'est pas arrêté après la guerre. Quelqu'un l'a continué. »

Elias acquiesça, son visage grave. « Et si ces simulations sont encore utilisées aujourd'hui… cela explique pourquoi ils vous poursuivent. Vous détenez des preuves qu'ils ne veulent pas voir révélées. »

Un bruit de moteur brisa leur concentration. Louise et Elias échangèrent un regard inquiet avant de se précipiter vers la fenêtre. Une voiture noire avançait lentement sur le chemin de terre menant à la cabane.

« Ils nous ont retrouvés, » murmura Elias.

Louise sentit son cœur s'emballer. « Qu'est-ce qu'on fait ? »

Elias se dirigea vers la porte arrière de la cabane. « On sort par derrière. Si on reste ici, on est pris au piège. »

Louise rassembla rapidement les documents et les rangea dans son sac avant de suivre Elias. Ils se glissèrent silencieusement hors de la cabane, profitant de l'ombre des arbres pour se cacher.

Ils avancèrent à travers la forêt, s'efforçant de ne pas faire de bruit. Mais la tension était palpable. Louise sentait chaque muscle de son corps tendu, chaque bruit amplifié par l'adrénaline.

Après plusieurs minutes de fuite, Elias s'arrêta et se tourna vers Louise.

« Nous devons nous séparer. »

Louise le regarda avec incrédulité. « Quoi ? Non ! C'est trop dangereux. »

« Écoutez-moi, » dit-il fermement. « Si on reste ensemble, ils nous trouveront plus facilement. Vous avez les documents. Vous devez les protéger. Allez à Berlin, trouvez Nora, et cachez-les. »

Louise sentit les larmes lui monter aux yeux, mais elle hocha la tête. Elle savait qu'il avait raison.

« Merci pour tout, » murmura-t-elle.

Elias esquissa un sourire. « Faites en sorte que ça en vaille la peine. »

Il s'éloigna dans une direction opposée, disparaissant rapidement dans les ombres de la forêt. Louise, quant à elle, serra les sangles de son sac et reprit sa course, le cœur lourd mais déterminée.

Chapitre 11 : Dans les rues de Berlin

Berlin, octobre 2025

Les rues de Berlin étaient animées, grouillantes de vie, mais pour Louise, elles représentaient un labyrinthe rempli d'ombres. Elle avait quitté la forêt à l'aube, son sac fermement attaché à son dos. Chaque visage qu'elle croisait semblait une menace potentielle, chaque voiture garée le long du trottoir un possible refuge pour ses poursuivants.

Elle se dirigeait vers un point de rendez-vous que Nora lui avait fixé à la dernière minute. Le café Kreuzer, un endroit discret près du fleuve Spree, était supposé être un lieu sûr où elles pourraient parler sans craindre d'être entendues.

En entrant dans le café, Louise ressentit un léger soulagement. L'intérieur était chaleureux, un contraste saisissant avec le froid extérieur. Les murs étaient décorés de vieilles affiches de cinéma allemand, et le bruit feutré des conversations enveloppait l'espace. Elle s'installa dans un coin, choisissant une table qui lui permettait de voir la porte d'entrée.

Quelques instants plus tard, Nora arriva, essoufflée mais calme. Elle portait un manteau beige et tenait une sacoche qui semblait presque aussi lourde que le sac de Louise.

« Tu vas bien ? » demanda Nora en s'asseyant rapidement.

Louise hocha la tête, bien qu'elle sache que son visage trahissait sa fatigue. « Oui, mais c'était… intense. J'ai récupéré des documents, des rapports. Ils confirment que le projet Odin est toujours actif. »

Nora posa une main sur celle de Louise. « On va gérer ça ensemble. Montre-moi ce que tu as. »

Louise ouvrit son sac et sortit les dossiers qu'elle avait pris dans le complexe. Nora les feuilleta rapidement, ses yeux s'élargissant à mesure qu'elle parcourait les pages.

« C'est encore pire que ce que je pensais, » murmura-t-elle. « Ils ont continué leurs travaux pendant des décennies, en secret. Si ces simulations sont utilisées aujourd'hui, elles pourraient être derrière des décisions politiques majeures, des conflits, des crises économiques… tout. »

Louise sentit une vague de désespoir la submerger. « Comment peut-on arrêter ça ? »

Nora releva les yeux vers elle, une lueur de détermination dans le regard. « En exposant la vérité. Mais pour ça, il faut plus que des documents. Il nous faut des preuves irréfutables, quelque chose qui connecte ce projet aux événements actuels. »

Alors qu'elles parlaient, Louise remarqua un homme en costume noir qui entrait dans le café. Son regard balayait la salle avec insistance.

« On est suivies, » murmura-t-elle à Nora, qui ne bougea pas mais jeta un coup d'œil discret.

« D'accord, » répondit Nora calmement. « On doit partir séparément. Je vais distraire cet homme. Toi, sors par l'arrière et prends ce sac. »

Nora lui tendit sa sacoche.

« Qu'est-ce qu'il y a dedans ? » demanda Louise en la prenant.

« Des données que j'ai collectées ces derniers jours. Ça complète ce que tu as trouvé. Trouve un endroit sûr pour les cacher. »

Louise voulait protester, mais Nora se leva déjà et se dirigea vers le comptoir, interceptant l'homme en costume. Louise saisit l'opportunité et se faufila vers l'arrière du café.

En sortant par la porte arrière, Louise se retrouva dans une ruelle étroite. L'air frais lui piqua le visage, mais elle n'avait pas le temps de s'arrêter. Elle marcha rapidement, puis accéléra le pas en entendant des bruits de pas derrière elle.

Elle ne se retourna pas. Chaque fibre de son être lui disait de continuer à avancer, de ne pas ralentir.

Un taxi passa à ce moment-là, et elle l'arrêta d'un geste brusque.

« Où voulez-vous aller ? » demanda le chauffeur, un homme d'âge moyen à l'air fatigué.

Louise hésita. Elle ne pouvait pas se rendre directement à un endroit où elle serait visible.

« Juste… conduisez. Je vous dirai quand m'arrêter. »

Le chauffeur haussa les épaules et démarra. Louise jeta un dernier coup d'œil à la ruelle par la vitre arrière. Une silhouette sombre la regardait partir, immobile.

Après une heure de trajet aléatoire à travers Berlin, Louise fit arrêter le taxi devant un immeuble résidentiel. Elle savait qu'elle devait contacter quelqu'un de confiance, quelqu'un qui pourrait l'aider. Viktor.

Elle entra dans le hall et composa le numéro que Viktor lui avait donné lors de leur rencontre à Kreuzberg.

« Louise, » répondit-il presque immédiatement.

« J'ai besoin d'aide, » dit-elle rapidement. « Ils me suivent toujours, et j'ai des informations cruciales. »

Il y eut une pause, puis Viktor répondit calmement : « Rejoins-moi. Je vais t'envoyer une adresse. Mais sois discrète. »

Chapitre 12 : Les vestiges de la vérité

Berlin, octobre 2025, nuit

Louise serra le sac contre elle alors qu'elle pénétrait dans l'immeuble que Viktor lui avait indiqué. C'était un bâtiment ancien, aux murs de pierre sombres, situé dans un quartier discret à l'écart des zones touristiques de Berlin. Les rares lampadaires qui éclairaient la rue projetaient des ombres longues et inquiétantes.

Elle monta les marches en colimaçon avec précaution, son cœur battant fort dans sa poitrine. Chaque pas semblait résonner trop bruyamment, comme si les murs eux-mêmes captaient sa peur. Lorsqu'elle atteignit l'appartement numéro 7, elle frappa doucement, son regard scrutant le couloir derrière elle.

La porte s'ouvrit presque immédiatement, révélant Viktor Heller. L'historien était toujours aussi imposant, mais son visage exprimait une fatigue profonde, comme s'il portait le poids d'un secret trop longtemps gardé.

« Entrez, vite, » murmura-t-il en s'écartant pour lui laisser le passage.

L'appartement de Viktor était une véritable caverne d'Ali Baba pour un historien : des étagères croulant sous les livres, des cartes anciennes accrochées aux murs, et des piles de dossiers éparpillées sur un bureau encombré. Une vieille lampe de bureau éclairait faiblement la pièce, ajoutant une ambiance feutrée à cet espace rempli d'histoire.

« Vous êtes suivie, » déclara Viktor sans préambule alors qu'il verrouillait la porte derrière elle.

Louise hocha la tête en déposant le sac de Nora sur la table. « Ils savent que j'ai des documents. Je ne peux pas les laisser tomber entre leurs mains. »

Viktor s'assit en face d'elle, ses yeux fixant intensément les siens. « Vous comprenez ce que vous avez découvert ? Ces informations ne concernent pas seulement le passé. Elles ont des implications pour aujourd'hui. »

Louise ouvrit le sac et commença à sortir les documents qu'elle avait récupérés, ainsi que ceux que Nora lui avait confiés. Elle les étala sur la table, révélant une mosaïque de notes, de schémas, et de rapports.

« Regardez ça, » dit-elle en pointant un rapport en allemand. « Ce projet ne s'est jamais arrêté. Ils l'ont adapté, perfectionné. Ils manipulent des événements mondiaux pour atteindre leurs objectifs. »

Viktor parcourut rapidement les pages, ses sourcils se fronçant de plus en plus à mesure qu'il lisait. « C'est… bien pire que ce que je craignais. Si ces documents sont authentiques, ils prouvent que *Projekt Odin* est devenu un outil de contrôle mondial. »

Louise acquiesça. « La question est : qui est derrière ça aujourd'hui ? Et comment les arrêter ? »

Viktor s'éloigna de la table pour fouiller dans une vieille armoire en bois. Il en sortit un dossier jauni par le temps qu'il posa sur la table.

« Je travaille sur ce sujet depuis des années, » dit-il en ouvrant le dossier. « Après la guerre, de nombreux scientifiques liés à des projets comme celui-ci ont été récupérés par les grandes puissances. Certains ont été recrutés par les Américains dans le cadre de l'opération Paperclip. D'autres ont disparu, probablement intégrés dans des réseaux clandestins. »

Louise parcourut les documents qu'il avait sortis. Des noms, des dates, des lieux… Tout semblait converger vers une organisation internationale obscure.

« Vous pensez qu'il existe encore une structure qui contrôle tout ça ? » demanda-t-elle.

Viktor hocha la tête. « Pas une organisation, mais un réseau. Ils sont invisibles, mais leur influence est partout. Les crises économiques, les conflits géopolitiques… Ce n'est pas du hasard. C'est calculé. »

Louise sentit un frisson lui parcourir l'échine. « Alors, ce carnet, ces documents… c'est la clé pour les exposer. »

Avant qu'ils ne puissent continuer, un bruit sourd résonna depuis la

rue en bas. Louise se leva précipitamment et se précipita vers la fenêtre. Un véhicule noir était garé devant l'immeuble, ses phares braqués sur l'entrée.

« Ils sont là, » murmura-t-elle, une panique montant dans sa voix.

Viktor attrapa rapidement un petit sac qu'il remplissait de dossiers essentiels. « Vous devez partir, maintenant. Prenez ces documents et allez à l'adresse que je vais vous donner. C'est un endroit sûr, tenu par un ami de confiance. »

« Et vous ? » demanda Louise, l'angoisse dans la voix.

« Je vais les distraire. Ils ne s'attendent pas à ce que vous soyez déjà partie. Mais vous devez bouger, et vite. »

Il lui tendit un morceau de papier sur lequel il avait griffonné une adresse. Louise hésita un instant, mais le regard déterminé de Viktor la convainquit.

« Merci, » murmura-t-elle avant de serrer le sac contre elle et de se diriger vers la porte arrière de l'appartement.

Louise quitta l'immeuble par une petite cour intérieure, s'efforçant de rester aussi silencieuse que possible. Elle savait que chaque minute comptait, que chaque bruit pouvait la trahir.

Elle marcha rapidement dans les ruelles sombres, son souffle se condensant dans l'air frais de la nuit. Elle ne savait pas exactement où elle allait, mais elle suivait les instructions de Viktor, son esprit concentré sur une seule chose : rester en vie.

Alors qu'elle atteignait un carrefour, un véhicule apparut soudain, ses phares illuminant la rue. Louise se plaqua contre un mur, son cœur battant à tout rompre. Elle attendit que la voiture passe avant de reprendre sa course, le sac contenant les preuves serré contre elle comme un trésor inestimable.

Chapitre 13 : L'écho des décisions

Berlin, octobre 2025, tôt le matin

Louise s'adossa à un mur d'une ruelle silencieuse, reprenant son souffle après une nuit de fuite constante. Les rues de Berlin étaient devenues une cage dans laquelle elle se sentait traquée, chaque silhouette lui rappelant les hommes en noir qu'elle avait croisés.

La feuille que Viktor lui avait donnée était froissée entre ses doigts. L'adresse indiquait un endroit dans le quartier de Neukölln, un ancien atelier reconverti en espace communautaire. Louise espérait que cet endroit serait le sanctuaire qu'il avait promis.

L'atelier n'était pas indiqué sur les cartes. Les murs, recouverts de graffitis, semblaient raconter l'histoire de luttes passées. Une porte métallique massive bloquait l'entrée, mais Louise repéra une petite sonnette discrète sur le côté. Elle appuya dessus, le cœur battant.

Après quelques secondes, un judas s'ouvrit, révélant une paire d'yeux gris.

« Vous êtes ? » demanda une voix grave en allemand.

« Louise Marceau. Viktor m'a envoyée, » répondit-elle, essayant de cacher l'agitation dans sa voix.

Le judas se referma, et la porte s'ouvrit lentement, grinçant sur ses gonds. Un homme d'une quarantaine d'années, à la barbe soignée et portant un sweat à capuche, lui fit signe d'entrer.

« Je suis Andreas. Entrez vite. »

Louise pénétra dans l'atelier, découvrant un espace à la fois simple et fonctionnel. Des ordinateurs, des imprimantes 3D, et des tableaux blancs couverts de notes occupaient la pièce principale. Plusieurs personnes étaient assises autour d'une grande table, étudiant des documents et échangeant à voix basse.

« Viktor nous a prévenus que vous arriveriez, » dit Andreas. « Vous

avez des documents ? »

Louise hocha la tête et ouvrit son sac, sortant les dossiers qu'elle transportait. Les visages autour de la table se tournèrent vers elle, et une femme brune aux cheveux courts prit la parole.

« Je suis Greta. Nous travaillons avec Viktor depuis des années. Si ces documents confirment ce que nous pensons, nous pourrons enfin exposer ce réseau. »

Le groupe se mit immédiatement au travail, déchiffrant les documents et croisant les données avec celles qu'ils avaient déjà. Louise observa en silence, fascinée par l'énergie collective qui émanait de la pièce.

« Regardez ça, » dit Greta, tenant une feuille annotée. « Ces simulations ne sont pas que des projets théoriques. Elles ont été utilisées pour manipuler des marchés financiers et provoquer des conflits dans les régions stratégiques. »

Andreas ajouta : « Et ça ne s'arrête pas là. Les données montrent une implication dans des campagnes de désinformation modernes. Ces gens ne veulent pas juste contrôler l'avenir. Ils contrôlent déjà le présent. »

Louise sentit un mélange de colère et d'impuissance monter en elle. « Alors, comment peut-on les arrêter ? »

Greta se tourna vers elle. « En révélant tout ça au public. Mais ce n'est pas si simple. Ces documents sont puissants, mais ils ne suffiront pas. Nous devons connecter ces informations à des acteurs actuels, des preuves concrètes liant ce réseau à des figures contemporaines. »

Alors qu'ils travaillaient, le téléphone d'Andreas vibra sur la table. Il le consulta rapidement, puis leva les yeux vers le groupe, son visage grave.

« Ils savent qu'elle est ici, » dit-il, désignant Louise.

Le silence s'abattit sur la pièce. Greta se leva rapidement. « Nous devons sécuriser les documents et préparer une sortie. Louise, tu ne peux pas rester ici. »

Andreas s'approcha d'un mur où étaient accrochées des cartes de Berlin. « Il y a un ancien réseau de tunnels sous la ville. Ils datent de

la guerre froide et ne sont pas répertoriés dans les plans actuels. On peut vous y faire passer pour rejoindre un autre point de rendez-vous. »

Quelques minutes plus tard, Louise suivait Andreas et Greta dans une petite pièce à l'arrière de l'atelier. Une trappe dissimulée sous un tapis menait à un escalier en béton qui descendait dans l'obscurité.

« Ces tunnels ne sont pas sécurisés, mais c'est notre meilleure chance, » expliqua Andreas en allumant une lampe torche.

Louise serra son sac contre elle et hocha la tête. « Je suis prête. »

Ils descendirent dans les entrailles de Berlin, les bruits de la ville disparaissant progressivement à mesure qu'ils avançaient. L'air était frais et humide, et le faible écho de leurs pas semblait amplifier la tension qui régnait.

Chapitre 14 : Les profondeurs de l'ombre

Tunnels sous Berlin, octobre 2025

L'air froid et moisi des tunnels semblait s'accrocher à la peau de Louise alors qu'elle suivait Andreas et Greta à travers un dédale de couloirs étroits et faiblement éclairés. Les murs de béton brut renvoyaient l'écho de leurs pas, amplifiant chaque bruit, chaque murmure. Elle serrait toujours le sac contre elle, consciente que ce qu'il contenait était bien plus précieux que sa propre vie.

« Ces tunnels sont un vestige de la guerre froide, » expliqua Andreas, sa voix basse. « Ils servaient autrefois à évacuer des agents et des civils en cas d'invasion. Ils sont connectés à des endroits stratégiques de la ville, mais beaucoup de sorties ont été scellées. »

Louise hocha la tête, absorbant l'information tout en restant vigilante. Chaque tournant, chaque ombre semblait cacher une menace.

« Tu sais où mène ce chemin ? » demanda Greta, qui tenait une lampe torche et jetait des coups d'œil réguliers derrière eux.

« Oui, » répondit Andreas. « Il y a une sortie près d'une ancienne station de métro désaffectée. Si personne ne nous attend là-bas, nous pourrons rejoindre notre prochaine cachette. »

Louise resserra les sangles de son sac. « Et s'ils savent qu'on est ici ? »

Andreas s'arrêta brièvement pour se tourner vers elle, son visage éclairé par la lueur vacillante de la lampe. « Alors, on improvise. »

Alors qu'ils progressaient, Louise remarqua des symboles gravés dans les murs. Certains semblaient anciens, tandis que d'autres étaient récents, comme s'ils avaient été faits à la hâte. Elle s'arrêta pour observer un symbole particulier : un cercle traversé par une ligne ondulée.

« Vous avez vu ça ? » demanda-t-elle.

Greta s'approcha, plissant les yeux. « Ce symbole… Je l'ai vu dans

certains des documents que nous avons étudiés. C'est un code utilisé par le réseau pour marquer leurs territoires. Cela signifie qu'ils connaissent ces tunnels. »

Louise sentit une sueur froide lui parcourir le dos. « Alors, ils savent peut-être qu'on est ici. »

Le groupe accéléra le pas, le silence n'étant plus une priorité. Le sentiment d'être suivi se faisait de plus en plus pressant, et Louise ne pouvait s'empêcher de jeter des regards nerveux derrière elle.

Enfin, après ce qui lui sembla une éternité, ils arrivèrent à une large ouverture. Un escalier en colimaçon, usé par le temps, menait à une grille métallique rouillée. Andreas monta le premier, testant la solidité des marches avant de pousser la grille, qui s'ouvrit dans un grincement sinistre.

« On est presque là, » murmura-t-il.

Mais à peine avaient-ils franchi la grille qu'un bruit de pas résonna derrière eux, suivi de voix basses en allemand.

« Ils sont là, » chuchota Greta.

Louise sentit son cœur s'emballer. « Que faisons-nous ? »

Andreas se tourna vers elles, son expression déterminée. « Vous continuez. Je vais les distraire. »

Louise secoua la tête. « Non ! Vous ne pouvez pas… »

« Je n'ai pas le choix, » l'interrompit-il. « Si on reste ensemble, on est pris au piège. Allez à la station et trouvez un moyen de sortir. Je vous retrouverai. »

Sans attendre de réponse, Andreas referma la grille derrière elles et se précipita dans l'obscurité. Greta attrapa Louise par le bras, l'entraînant vers l'avant.

Après plusieurs minutes de course, elles débouchèrent dans ce qui semblait être une ancienne station de métro. Les quais étaient couverts de poussière et de débris, et des graffitis modernes recouvraient les murs.

« Cette station a été abandonnée depuis des décennies, » expliqua Greta en cherchant une issue. « Mais il y a une sortie. Elle est de

l’autre côté. »

Louise hocha la tête, essayant de reprendre son souffle. Mais alors qu’elles traversaient les rails, un faisceau lumineux apparut à l’autre extrémité du quai.

« Ils nous ont retrouvées, » murmura Greta, sa voix tremblante.

Louise sentit une montée d’adrénaline. Elle attrapa le revolver qu’elle avait récupéré au complexe d’Eulenberg et le serra dans sa main tremblante.

« C’est peut-être notre seule chance, » murmura-t-elle.

Les poursuivants approchaient rapidement, leurs voix résonnant dans l’immensité de la station vide. Louise et Greta se cachèrent derrière une pile de débris, retenant leur souffle alors que les faisceaux lumineux balayaient l’espace autour d’elles.

« On ne peut pas rester là, » murmura Greta.

Louise acquiesça. « Alors, on court. »

D’un mouvement coordonné, elles se levèrent et sprintèrent vers la sortie, leurs pas résonnant dans l’espace confiné. Des voix crièrent derrière elles, et des coups de feu éclatèrent, résonnant comme des explosions.

Louise sentit une douleur vive dans son bras, mais elle continua à courir, refusant de s’arrêter. Greta ouvrit une porte métallique rouillée qui menait à un escalier, et elles s’engouffrèrent dans le passage, la porte se refermant lourdement derrière elles.

Chapitre 15 : Les portes de l'inconnu

Berlin, tunnels souterrains, octobre 2025

Les marches de métal résonnaient sous les pieds de Louise et Greta alors qu'elles gravissaient l'escalier en colimaçon. L'air devenait de plus en plus oppressant, chargé de poussière et de l'humidité stagnante des profondeurs. Chaque pas les rapprochait d'une possible échappatoire, mais le bruit des voix et des pas qui résonnaient derrière elles ne faiblissait pas.

Greta poussa la porte rouillée au sommet de l'escalier, révélant un couloir sombre, bordé de câbles électriques anciens et de tuyaux rouillés.

« Ça doit mener à une autre sortie, » murmura Greta, essuyant la sueur qui perlait sur son front.

Louise, le souffle court et la main toujours posée sur son sac, hocha la tête. « Alors ne traînons pas. »

Après avoir parcouru le couloir pendant plusieurs minutes, elles arrivèrent à une intersection. Deux passages se présentaient devant elles : l'un semblait plus ancien, avec des murs de briques effritées et des inscriptions presque effacées ; l'autre semblait avoir été rénové récemment, avec des traces visibles d'activité humaine récente.

Greta s'arrêta, regardant les deux chemins avec incertitude. « Celui de gauche pourrait être plus sûr, mais… »

Louise, serrant son sac contre elle, observa les passages. « Si celui de droite a été utilisé récemment, cela veut dire qu'il pourrait aussi mener à une sortie. Mais ils pourraient s'attendre à ce qu'on l'emprunte. »

Greta acquiesça. « Alors, on prend le chemin le moins évident. »

Sans attendre davantage, elles s'engagèrent dans le passage de gauche, leurs pas résonnant doucement sur le sol de pierre.

Alors qu'elles avançaient dans l'obscurité, Louise remarqua une porte métallique légèrement entrouverte sur le côté. Un faible rai de lumière en émanait, et une odeur étrange flottait dans l'air, un mélange de

métal chauffé et de papier ancien.

« Attend, » murmura-t-elle, posant une main sur l'épaule de Greta.

Elle poussa doucement la porte, révélant une petite pièce remplie d'équipements abandonnés : des machines analogiques, des câbles emmêlés, et une table couverte de documents poussiéreux.

« Qu'est-ce que c'est ? » demanda Greta en entrant derrière elle.

Louise s'approcha de la table, ses doigts effleurant les feuilles jaunies. Des schémas complexes, des graphiques, et des annotations en allemand remplissaient les pages.

« C'est lié à *Projekt Odin*, » murmura Louise. « Regarde ça. »

Elle pointa un document détaillant une opération nommée *Phase 4 : Kontrolle* (Contrôle). Greta fronça les sourcils en lisant.

« Ils prévoyaient de créer un réseau capable de prédire et d'influencer non seulement des événements militaires, mais aussi des comportements sociaux et économiques. »

Louise sentit un frisson lui parcourir l'échine. « Ce n'était pas qu'un projet de guerre. Ils voulaient remodeler le monde. »

Elles fourrèrent rapidement les documents les plus pertinents dans le sac de Louise avant de quitter la pièce, leurs sens en alerte.

Le couloir s'élargissait, débouchant sur une grande salle circulaire avec plusieurs issues. Mais avant qu'elles ne puissent avancer davantage, des voix résonnèrent dans un passage adjacent.

« Par ici ! »

Greta attrapa la main de Louise. « Courez ! »

Elles s'élancèrent vers une autre sortie, mais les poursuivants, désormais à portée de vue, ouvrirent le feu. Une balle ricocha contre le mur près de Louise, la forçant à se baisser.

Greta se retourna, tirant avec une arme qu'elle avait dissimulée jusque-là, ce qui força leurs assaillants à se mettre à couvert. « Continue ! » cria-t-elle à Louise.

Mais Louise hésita, refusant de laisser Greta derrière.

« Partez, Louise ! C'est notre seule chance ! »

Le cœur lourd, Louise se détourna et s'élança vers l'une des sorties, s'efforçant de ne pas penser aux bruits de la confrontation derrière elle.

Le passage qu'elle avait emprunté était plus étroit, presque suffocant, mais il déboucha finalement sur une grille donnant sur une ruelle obscure. Avec effort, Louise parvint à pousser la grille et à se hisser à l'extérieur.

La fraîcheur de la nuit la frappa, mais elle n'eut pas le temps de se reposer. Elle courut dans la ruelle, cherchant désespérément un endroit où se cacher.

Elle trouva refuge dans une petite cour intérieure, s'agenouillant derrière des caisses empilées. Le sac était toujours intact, mais son contenu semblait peser bien plus lourd maintenant qu'elle était seule.

Chapitre 16 : L'alliance inattendue

Berlin, octobre 2025, nuit profonde

Louise, recroquevillée derrière les caisses dans la cour intérieure, essayait de reprendre son souffle. Chaque ombre dans la ruelle lui semblait une menace imminente, et chaque bruit faisait bondir son cœur. Le sac, toujours serré contre elle, pesait lourdement sur son esprit. Elle se demandait ce qu'il était advenu de Greta et Andreas, espérant qu'ils avaient réussi à s'échapper, bien que la réalité lui murmurait une sombre vérité.

Elle savait qu'elle ne pouvait pas rester là. Le danger était trop grand. Mais où aller ? Viktor était introuvable, et elle ignorait si Nora était encore en sécurité. Tout ce qu'elle savait, c'était qu'elle devait protéger les documents coûte que coûte.

Alors qu'elle rassemblait son courage pour quitter son refuge, un téléphone vibra dans la poche intérieure de son manteau. C'était un appareil jetable que Nora lui avait donné. Elle le sortit précautionneusement, jetant un dernier regard autour d'elle avant de répondre.

« Allô ? » murmura-t-elle, sa voix tremblante.

« Louise. C'est Nora. »

Le soulagement l'envahit, bien que temporairement. « Nora ! Où es-tu ? Est-ce que tu es en sécurité ? »

« Oui, pour l'instant. J'ai entendu parler de ce qui s'est passé dans les tunnels. Ils te cherchent partout. Mais écoute-moi bien, Louise. Je ne peux pas te rejoindre. Ils surveillent mes mouvements. »

Louise sentit une boule se former dans sa gorge. « Je suis seule, Nora. Greta et Andreas… Je ne sais pas s'ils s'en sont sortis. »

« Ils savaient les risques, » répondit Nora, d'une voix calme mais lourde d'émotion. « Écoute-moi. Il y a quelqu'un qui peut t'aider. Il travaille avec nous depuis des années, dans l'ombre. Il est capable de te cacher, toi et les documents. »

Louise hésita. « Et si c'était un piège ? »

« Je lui fais confiance, Louise. Tu dois me croire. Va à cette adresse. »

Nora énonça une adresse à haute voix. Louise la nota rapidement dans son carnet, son esprit oscillant entre la méfiance et l'espoir.

Louise quitta la cour intérieure discrètement, sa silhouette se fondant dans l'obscurité de la nuit berlinoise. Elle trouva un taxi dans une rue voisine, dont le conducteur, un homme d'une cinquantaine d'années à l'air fatigué, lui lança un regard interrogateur.

« Où voulez-vous aller ? » demanda-t-il en allemand.

Elle lui tendit l'adresse. « Juste là. Mais prenez un itinéraire différent, s'il vous plaît. »

Le chauffeur haussa un sourcil mais ne posa pas de questions, démarrant le moteur dans un ronronnement sourd. Louise s'enfonça dans son siège, jetant des regards nerveux par la vitre arrière.

Les rues de Berlin défilaient lentement, chaque feu de circulation semblant durer une éternité. Louise aperçut à plusieurs reprises des véhicules noirs, mais aucun ne semblait la suivre directement. Malgré cela, son anxiété ne faiblit pas.

Le taxi s'arrêta finalement devant une ancienne usine désaffectée. Louise hésita en sortant, observant les alentours. L'endroit semblait abandonné, mais une lumière faible s'échappait d'une des fenêtres du deuxième étage.

Elle frappa trois fois à une porte métallique, comme Nora le lui avait indiqué. Quelques instants plus tard, un homme grand et mince, aux cheveux poivre et sel, ouvrit. Ses yeux clairs semblaient l'évaluer en une fraction de seconde.

« Vous êtes Louise ? » demanda-t-il en français.

Elle hocha la tête, son sac toujours pressé contre elle.

« Entrez. »

L'intérieur de l'usine contrastait fortement avec son apparence extérieure. Une partie avait été transformée en un espace fonctionnel, avec des équipements modernes et des cartes murales marquées de notes. L'homme, qui se présenta comme Julien Cazeneuve, l'invita à s'asseoir autour d'une table.

« Nora m’a parlé de vous, » dit-il en préparant deux tasses de thé. « Et du trésor que vous transportez. »

Louise posa le sac sur la table, mais elle resta méfiante. « Pourquoi Nora vous fait-elle confiance ? »

Julien esquissa un sourire triste. « Parce que, comme vous, j’ai tout perdu à cause de ce réseau. Ma famille, ma carrière. Je me bats pour exposer la vérité depuis plus de dix ans. »

Louise hésita, mais elle finit par sortir les documents du sac. Julien les parcourut, ses sourcils se fronçant à mesure qu’il en lisait le contenu.

« C’est pire que ce que j’imaginais, » murmura-t-il. « Si ces informations sortent, cela pourrait provoquer un séisme politique et économique mondial. Mais il nous faut une preuve supplémentaire. Quelque chose qui lie ces opérations à des figures actuelles. »

« Et comment trouver ça ? » demanda Louise, son ton mêlant colère et désespoir.

Julien la regarda droit dans les yeux. « Il y a un endroit. Un dépôt d’archives que ce réseau utilise toujours. Si on peut y entrer, on trouvera ce qu’il nous manque. Mais c’est risqué. Très risqué. »

Louise inspira profondément. « Je suis prête à le faire. Je n’ai pas fait tout ce chemin pour reculer maintenant. »

Chapitre 17 : Le dépôt d'archives

Berlin, octobre 2025, lendemain soir

Louise se tenait devant un grand bâtiment gris, caché au milieu d'un complexe industriel désaffecté. Julien, à ses côtés, désignait du doigt une entrée latérale à moitié dissimulée par des caisses abandonnées. Le dépôt d'archives du réseau n'avait rien d'impressionnant de l'extérieur, mais Louise savait que ce qu'il renfermait pouvait bouleverser des nations.

« Tu es sûre de vouloir y aller ? » demanda Julien, ses yeux scrutant l'obscurité autour d'eux.

Louise inspira profondément. « Oui. Si on n'obtient pas ces preuves, tout ce qu'on a fait jusqu'ici n'aura servi à rien. »

Julien hocha la tête. « Bien. Alors écoute-moi bien. Une fois à l'intérieur, on aura peu de temps. Les caméras sont limitées, mais si on traîne, ils nous trouveront. Je m'occupe du système de sécurité pendant que tu récupères les fichiers. »

Ils avancèrent furtivement vers l'entrée latérale. Julien, habile avec un kit de crochetage, déverrouilla la porte en quelques secondes. Louise entra la première, son cœur battant à tout rompre.

Le couloir qu'ils empruntèrent était plongé dans une semi-obscurité, éclairé par des lumières vacillantes fixées au plafond. Le silence était seulement perturbé par le bruit léger de leurs pas sur le sol en béton.

« La salle des archives est au sous-sol, » murmura Julien. « Suis-moi. »

Ils descendirent un escalier métallique, leurs sens en alerte. À chaque palier, Julien s'arrêtait pour vérifier qu'aucune caméra ou garde ne les surveillait. Louise serrait son sac, son souffle court, prête à se cacher à la moindre alerte.

La porte de la salle des archives était imposante, renforcée par des barres d'acier. Julien sortit un petit appareil électronique de sa poche.

« Ça va prendre une minute, » chuchota-t-il en se mettant au travail.

Louise se plaça dos à lui, surveillant le couloir. Chaque seconde

semblait interminable, et le léger bip des appareils électroniques de Julien résonnait comme une alarme dans son esprit.

Enfin, la porte s'ouvrit dans un léger grincement.

« C'est bon, entre, » dit Julien.

La pièce à l'intérieur était un véritable trésor d'informations. Des étagères remplies de dossiers, des serveurs alignés contre les murs, et une série de terminaux d'ordinateur occupaient l'espace. Louise s'approcha d'un terminal allumé et inséra une clé USB que Julien lui avait donnée.

« Récupère tout ce que tu peux, » lui murmura-t-il en vérifiant l'état du système de surveillance.

Alors que les fichiers commençaient à se transférer, Louise feuilleta un dossier posé sur une table. Les documents révélaient des connexions directes entre plusieurs dirigeants actuels et le réseau secret. Des comptes offshore, des signatures sur des accords confidentiels... Tout était là.

Mais un fichier attira particulièrement son attention. Il portait le titre *Projekt Odin : Contrôle total*.

Louise l'ouvrit et découvrit un plan détaillé de manipulation mondiale. Il ne s'agissait pas seulement de conflits ou de crises économiques. Le réseau utilisait les données récoltées pour influencer les comportements humains à une échelle massive, via les médias, les technologies, et même des systèmes éducatifs.

« Julien... regarde ça, » murmura-t-elle, lui tendant le document.

Il parcourut les pages, son visage se durcissant à mesure qu'il comprenait l'ampleur de ce qu'ils avaient entre les mains. « C'est une bombe. Mais on doit sortir tout ça d'ici, et vite. »

Alors que le transfert des fichiers touchait à sa fin, un bruit de pas résonna dans le couloir. Julien se précipita vers la porte, l'entrouvrant légèrement pour jeter un œil.

« Ils arrivent, » dit-il à voix basse, son ton urgent.

Louise sentit l'adrénaline monter. Elle arracha la clé USB du terminal et glissa rapidement quelques dossiers dans son sac.

« On doit partir. Maintenant, » chuchota Julien.

Ils quittèrent précipitamment la salle des archives, refermant la porte derrière eux. Mais à peine avaient-ils atteint l'escalier qu'un garde apparut au sommet, son arme braquée sur eux.

« Ne bougez pas ! » cria-t-il.

Julien se plaça instinctivement devant Louise. « Cours ! » hurla-t-il en la poussant vers le couloir opposé.

Louise hésita un instant, mais elle savait qu'elle ne pouvait pas se permettre d'être capturée. Elle s'élança dans le couloir, le sac fermement serré contre elle, tandis que Julien affrontait le garde.

Louise courut à travers le dédale de couloirs, son souffle rauque résonnant dans l'espace confiné. Derrière elle, des bruits de lutte et des voix furieuses se faisaient entendre. Elle atteignit finalement une autre sortie, mais celle-ci était verrouillée.

Dans un acte de désespoir, elle força une petite fenêtre et se hissa à travers, atterrissant lourdement sur le sol extérieur.

L'air frais de la nuit frappa son visage, mais elle n'avait pas le temps de se reposer. Elle s'éloigna rapidement du bâtiment, jetant des regards nerveux par-dessus son épaule.

Chapitre 18 : L'échappée fragile

Berlin, octobre 2025, nuit

L’air glacé de la nuit mordait le visage de Louise alors qu’elle s’éloignait à pas rapides du dépôt d’archives. Le sac, alourdi par les documents et la clé USB, semblait devenir une cible brûlante. Son esprit était en ébullition : Julien avait pris un risque énorme pour qu’elle puisse s’échapper, mais elle ignorait ce qu’il était devenu. Devait-elle retourner chercher de l’aide ? Devait-elle courir le plus loin possible ?

Ses pas l’amenèrent dans une rue déserte bordée de bâtiments en ruine. Les lampadaires clignotaient faiblement, projetant des ombres inquiétantes. Louise jeta un regard derrière elle, cherchant des silhouettes ou des phares. Rien, pour l’instant.

Elle trouva refuge dans un immeuble abandonné. L’escalier grinça sous son poids alors qu’elle montait au deuxième étage, son souffle rauque résonnant dans l’espace vide. Une fois dans un petit appartement délabré, elle verrouilla la porte derrière elle et cala une vieille chaise contre la poignée pour plus de sécurité.

Louise s’agenouilla au sol, vidant le contenu du sac devant elle. Les documents, les plans, et la clé USB représentaient tout ce pourquoi elle avait risqué sa vie. Elle sortit également son téléphone jetable, hésitant à appeler quelqu’un. Mais qui ? Julien ? Nora ?

Elle inspira profondément, essayant de calmer son esprit. « Une chose à la fois », murmura-t-elle.

Louise alluma un vieil ordinateur portable qu’elle avait trouvé dans l’appartement. Après plusieurs tentatives, elle parvint à le démarrer et inséra la clé USB. Des dossiers cryptés apparurent à l’écran, mais un fichier vidéo retint son attention.

Elle cliqua dessus, et une image granuleuse s’afficha. La vidéo montrait une réunion secrète dans une salle sombre. Autour de la table, des hommes et des femmes bien habillés discutaient, leurs visages à peine visibles dans la pénombre. Mais leurs voix étaient claires.

« Nous devons avancer avec *Phase 5*, » disait un homme à l'accent américain.

« Les données comportementales sont prêtes, et les populations ciblées sont vulnérables, » ajouta une femme avec un accent britannique.

Louise écoutait, incrédule. La vidéo montrait une planification méthodique, des discussions sur des manipulations à grande échelle, et des noms de projets qu'elle avait déjà vus dans les archives.

Mais soudain, un nom retentit dans la vidéo, la faisant sursauter. « Henrik Von Braun sera notre contact principal pour l'Europe. »

Henrik Von Braun. Ce nom, elle l'avait vu dans les documents de Greta. Il s'agissait d'un homme influent, un magnat des médias, connu pour sa proximité avec des dirigeants politiques européens.

Louise sortit son téléphone jetable et composa le numéro de Nora. Après quelques sonneries, une voix familière mais tendue répondit.

« Louise ? Où es-tu ? »

« Je suis en sécurité, pour l'instant. J'ai les fichiers. Julien... il m'a aidée à m'échapper, mais je ne sais pas où il est. »

Nora soupira, son inquiétude palpable. « On essaiera de le retrouver. Mais tu dois rester cachée. Ce que tu transportes, Louise, peut changer le monde, mais ça te met aussi en danger. »

« Nora, j'ai trouvé une vidéo. Elle montre une réunion du réseau. Ils mentionnent *Phase 5* et quelqu'un nommé Henrik Von Braun. Tu le connais ? »

Il y eut un silence de quelques secondes avant que Nora ne réponde. « Oui, je le connais. Il est à la tête de l'un des plus grands groupes médiatiques d'Europe. Et s'il est impliqué, cela explique beaucoup de choses. »

Louise serra le téléphone. « Que dois-je faire ? »

« Écoute, » dit Nora. « Je vais trouver un moyen de te faire sortir de Berlin. Tu ne peux pas rester là. Va à cette adresse. C'est une planque où tu seras en sécurité pour quelques heures. »

Louise nota l'adresse donnée par Nora et rassembla ses affaires. Mais

alors qu'elle descendait les escaliers pour quitter l'immeuble, des bruits de pas retentirent à l'extérieur. Elle se figea, son cœur battant à tout rompre.

Des voix graves se faisaient entendre, parlant en allemand. « Vérifiez chaque étage. Elle doit être ici. »

Louise se précipita vers une fenêtre et l'ouvrit. En contrebas, une ruelle étroite offrait une possible échappatoire. Elle n'avait pas d'autre choix.

Elle jeta son sac en premier, le regardant atterrir dans un tas de débris, puis elle se laissa glisser à travers l'ouverture. L'atterrissage fut rude, mais elle se releva rapidement, attrapant le sac avant de s'élancer dans l'obscurité.

Chapitre 19 : Le réseau se resserre

Berlin, octobre 2025, tôt le matin

Louise se tenait cachée dans l'ombre d'une ruelle. Le sac contre elle, elle observait la rue principale à quelques mètres. Le froid glacial de l'aube s'infiltrait à travers son manteau, mais elle ne bougeait pas. Ses pensées tournaient en boucle. La vidéo trouvée sur la clé USB, le nom de Henrik Von Braun, et les voix des hommes qui la pourchassaient. Chaque détail ajoutait une couche de danger à sa situation.

Une camionnette grise, banale en apparence, passa lentement dans la rue principale. Louise retint son souffle. Elle pouvait distinguer deux hommes à l'intérieur, scrutant les trottoirs avec insistance. C'était eux. Elle était certaine qu'ils la cherchaient.

Alors qu'elle essayait de décider où aller, une silhouette apparut à l'autre bout de la ruelle. Louise recula instinctivement, mais l'homme leva les mains en signe de paix.

« Ne criez pas. Je suis là pour vous aider, » murmura-t-il en français, son accent légèrement allemand.

Louise serra son sac, méfiante. « Qui êtes-vous ? »

« Un ami de Nora, » répondit-il calmement. « Elle m'a envoyé pour vous récupérer. Mon nom est Elias. »

Louise hésita, se souvenant de ce nom que Nora avait mentionné dans leurs échanges. Mais elle ne pouvait se permettre de faire confiance à quelqu'un si facilement.

« Si vous êtes avec Nora, dites-moi quelque chose qu'elle seule saurait, » dit-elle.

Elias sourit légèrement. « Elle a dit que vous lui avez donné une vieille montre cassée lorsque vous étiez à Paris. Une montre qui appartenait à votre père. »

Louise sentit son cœur se serrer. C'était vrai. Elle hocha la tête, décidant de le suivre pour l'instant. « Très bien. Mais si c'est un piège… »

« Ce n'est pas un piège, » l'interrompit Elias. « Mais nous devons partir

maintenant. Ils vous cherchent. »

Elias guida Louise à travers un réseau de ruelles et de cours intérieures. Ils marchaient rapidement, leurs pas résonnant sur les pavés humides. À un moment, ils traversèrent un parc désert, où le premier soleil de la matinée commençait à percer à travers les arbres dénudés.

« Où allons-nous ? » demanda Louise à voix basse.

« Il y a une cachette de l'autre côté de la ville. Un endroit où vous serez en sécurité pour un moment, » répondit Elias sans ralentir. « Mais il faudra être prudente. Le réseau a des yeux partout. »

Alors qu'ils approchaient d'un vieux bâtiment en briques, Elias s'arrêta soudainement. Il fit signe à Louise de se cacher derrière un mur. Devant eux, deux hommes en costume noir discutaient près d'une voiture, semblant surveiller l'entrée du bâtiment.

« Ce sont eux, n'est-ce pas ? » murmura Louise.

Elias acquiesça. « Ils savent qu'on pourrait venir ici. »

« Alors, on fait quoi ? » demanda Louise, sa voix tremblante.

Elias sortit calmement un petit pistolet qu'il avait dissimulé sous sa veste. « Je vais les distraire. Dès que je bouge, vous courez à l'arrière du bâtiment. Il y a une porte qui mène à une cave. Attendez-moi là. »

Louise voulut protester, mais Elias la coupa. « Faites-moi confiance. Si vous ne bougez pas quand je le dis, on est tous les deux perdus. »

Elias s'avança vers les hommes en costume, les mains levées comme pour se rendre. Louise, cachée derrière le mur, observa la scène, son cœur battant à tout rompre.

« Qui êtes-vous ? » lança l'un des hommes en allemand, son ton méfiant.

« Un simple citoyen, » répondit Elias en allemand, levant les mains plus haut. « Je crois que vous avez laissé tomber ça. » Il sortit un portefeuille de sa poche, le lançant au sol.

Les hommes baissèrent leur garde pendant un instant, ce qui donna à Louise l'occasion parfaite. Elle se faufila silencieusement vers l'arrière

du bâtiment, trouvant la porte qu'Elias avait décrite. Elle l'ouvrit avec précaution et descendit dans l'obscurité de la cave.

La cave était froide et poussiéreuse, remplie de vieilles caisses en bois et de débris oubliés. Louise s'installa dans un coin, s'efforçant de rester silencieuse. Elle écoutait attentivement, mais aucun bruit ne venait de l'extérieur.

Après plusieurs minutes qui lui semblèrent une éternité, la porte s'ouvrit doucement. Elias apparut, son visage tendu mais intact.

« Ils sont partis. Mais ils reviendront. Nous devons rester discrets. »

Louise hocha la tête. « Merci. »

Elias sourit légèrement. « Ce n'est rien. Maintenant, reposez-vous un peu. On a encore un long chemin devant nous. »

Chapitre 20 : La vérité en ligne de mire

Berlin, octobre 2025, midi

Louise ouvrit lentement les yeux, réveillée par un bruit sourd au loin. La lumière du jour perçait à travers une petite fenêtre encrassée de la cave. Ses muscles étaient endoloris, mais elle savait qu'elle ne pouvait pas se permettre de se reposer davantage. Elias était assis à une table de fortune, une carte de Berlin étalée devant lui.

« Tu es réveillée, » dit-il doucement en levant les yeux vers elle.

Louise hocha la tête. « Combien de temps ai-je dormi ? »

« Trois heures, peut-être quatre. Il fallait que tu te reposes. »

Louise s'assit, serrant son sac contre elle. Les événements de la veille lui revinrent en mémoire comme un choc. « On ne peut pas rester ici longtemps, n'est-ce pas ? »

Elias secoua la tête. « Non. Ils savent que tu es encore à Berlin. Mais j'ai réfléchi. Si on veut que ces preuves soient utiles, il faut les rendre publiques, et vite. »

Elias posa un doigt sur la carte, désignant un quartier de Berlin. « Ici, à Mitte, il y a une salle de rédaction clandestine tenue par des journalistes indépendants. Ils travaillent à exposer la corruption et les réseaux illégaux. Ils ont déjà affronté des menaces similaires. Si quelqu'un peut publier ces preuves en toute sécurité, ce sont eux. »

Louise observa le point sur la carte, ses pensées s'entrechoquant. « Mais comment on sait qu'ils ne sont pas infiltrés par le réseau ? »

Elias fixa Louise avec une intensité troublante. « On ne peut jamais être sûrs. Mais si on ne prend pas ce risque, toutes ces informations resteront dans l'ombre. Ce réseau continuera à manipuler le monde sans que personne ne sache la vérité. »

Louise serra les poings. « Alors on y va. »

Ils quittèrent la cave peu après, utilisant une voiture que Elias avait cachée dans un garage abandonné. La vieille berline noire ne payait pas de mine, mais c'était justement ce qui la rendait parfaite. Ils

prirent un itinéraire détourné, évitant les principales artères et traversant les ruelles désertes de Berlin.

Louise gardait un œil constant sur les rétroviseurs, chaque voiture qui les suivait devenant une menace potentielle.

« Comment tu les as rencontrés, ces journalistes ? » demanda-t-elle, essayant de calmer son esprit.

Elias haussa les épaules. « À l'époque, je travaillais sur un projet pour exposer une opération illégale de trafic d'armes. Ils ont publié mon enquête alors que personne d'autre ne voulait la toucher. Ces gens sont fiables. Mais ils savent dans quoi ils s'engagent. »

Ils atteignirent l'adresse en début d'après-midi. C'était un immeuble modeste, coincé entre un café et une librairie. Elias gara la voiture dans une ruelle à l'arrière, puis guida Louise à travers une entrée discrète.

À l'intérieur, l'atmosphère était tendue mais concentrée. Des journalistes tapotaient furieusement sur leurs claviers, des écrans montraient des images de manifestations et de conflits internationaux, et des piles de documents occupaient chaque surface disponible.

Elias s'approcha d'une femme à l'air déterminé qui portait un pull noir et des lunettes. « Anna, voici Louise. Elle a des informations qui doivent absolument être publiées. »

Anna tendit la main vers Louise. « Enchantée. Montrez-moi ce que vous avez. »

Louise sortit les documents et la clé USB, les déposant sur une table. « Ce réseau... ils contrôlent tout. Les médias, les gouvernements, les marchés financiers. J'ai des vidéos, des plans, des noms. Mais il faut agir vite. Ils savent que je les ai. »

Anna hocha la tête, parcourant rapidement les dossiers. « Si ce que vous dites est vrai, alors on ne peut pas perdre une minute. Mais cela va attirer leur attention. Beaucoup d'attention. »

L'équipe de journalistes se mit immédiatement au travail. Ils décryptaient les fichiers, vérifiaient les informations, et préparaient un dossier pour le publier sur plusieurs plateformes simultanément.

Louise observait en silence, le cœur battant. Chaque minute semblait une éternité. Elle savait que leur présence ici était une bombe à retardement.

« Tout est prêt, » annonça Anna après une heure de travail intense. « Dans dix minutes, ces informations seront en ligne. Mais il faut que vous partiez avant. Dès que ce sera publié, ils viendront pour nous, et ils vous chercheront encore plus activement. »

Elias hocha la tête. « On a déjà un plan pour ça. »

Alors que l'équipe commençait à uploader les fichiers, Elias guida Louise vers une sortie secondaire. « Il y a une gare à quelques rues d'ici. Un train part dans une heure pour Leipzig. Tu dois le prendre. Ce sera plus sûr pour toi là-bas. »

Louise le regarda, une pointe de gratitude dans les yeux. « Et toi ? »

Elias esquissa un sourire. « Je vais rester pour m'assurer qu'ils n'abandonnent pas si les choses tournent mal. Mais ne t'inquiète pas. On se reverra. »

Elle hésita, mais elle savait qu'il avait raison. « Merci, Elias. Pour tout. »

« Garde ce sac en sécurité, Louise. C'est plus qu'une preuve. C'est une arme. »

Elle hocha la tête une dernière fois avant de disparaître dans les rues de Berlin, laissant Elias derrière elle.

Chapitre 21 : La route de Leipzig

Berlin, octobre 2025, début de soirée

Louise, le sac serré contre elle, monta à bord du train pour Leipzig. Les lumières faiblement tamisées de la cabine contrastaient avec l'obscurité croissante du paysage extérieur. Elle choisit un siège près d'une fenêtre, où elle pouvait surveiller les environs tout en gardant un œil sur les autres passagers.

Le train était à moitié vide, rempli de voyageurs fatigués, étudiants et professionnels, chacun perdu dans ses pensées ou son téléphone. Mais Louise ne pouvait se permettre de se détendre. Chaque visage, chaque mouvement était une possible menace.

Les premières minutes furent interminables. Louise observait le reflet des passagers dans la vitre, essayant de repérer un comportement suspect. Lorsqu'un homme au manteau sombre s'arrêta à côté de sa rangée, elle sentit une montée de panique.

« Est-ce que ce siège est libre ? » demanda-t-il, en allemand, son ton neutre.

Louise hésita, mais elle hocha la tête. L'homme s'assit, ne semblant pas lui prêter attention, et ouvrit un livre. Louise relâcha lentement sa respiration, se forçant à rester calme.

Alors que le train traversait les paysages désolés de l'Allemagne, Louise sentit une vibration dans sa poche. C'était son téléphone jetable. Elle le sortit discrètement, lisant un message court et crypté de Nora :

« Le réseau bouge. Ils savent que tu quittes Berlin. Sois prudente. »

Elle effaça immédiatement le message, son esprit tournant à plein régime. Elle savait que Nora avait raison. Ils n'abandonneraient pas si facilement.

Un autre passager, assis quelques rangées plus loin, sembla fixer Louise un peu trop longtemps. Elle détourna rapidement le regard, mais son instinct lui disait qu'il fallait être prête à agir.

Lorsqu'un contrôleur entra dans la cabine pour vérifier les billets, Louise sentit son cœur s'emballer. Le passager au regard insistant se leva à ce moment-là et suivit le contrôleur jusqu'à l'autre bout du wagon.

Elle se leva discrètement et le suivit à une distance prudente. Lorsqu'elle atteignit le couloir entre deux wagons, elle vit l'homme murmurer quelque chose au contrôleur. Puis, comme s'il la sentait proche, il tourna soudain la tête dans sa direction.

Leurs regards se croisèrent, et Louise sut à cet instant qu'il faisait partie du réseau.

Elle tourna les talons et se dirigea rapidement vers l'arrière du train, son sac serré contre elle. Le bruit des pas derrière elle confirmait qu'il la suivait.

Louise atteignit une porte qui menait à une autre cabine. Elle hésita un instant avant de l'ouvrir, espérant trouver un wagon vide où elle pourrait se cacher. Mais à peine avait-elle franchi la porte qu'elle sentit une main agripper son bras.

Elle se retourna violemment, utilisant son sac pour frapper l'homme au visage. Il recula légèrement, surpris par sa réaction, ce qui lui donna quelques secondes pour s'échapper.

Elle se réfugia dans une cabine de service, fermant la porte derrière elle. Son souffle était court, et elle sentait son cœur battre furieusement dans sa poitrine.

De l'autre côté de la porte, elle entendit l'homme parler à quelqu'un, peut-être par radio. Elle n'avait pas beaucoup de temps.

Alors qu'elle réfléchissait à son prochain mouvement, la porte de la cabine de service s'ouvrit brusquement. Louise se prépara à frapper de nouveau, mais ce n'était pas son poursuivant. C'était le contrôleur, un homme d'âge moyen à l'air inquiet.

« Vous êtes en danger, » murmura-t-il en français.

Louise recula, méfiante. « Qui êtes-vous ? »

Le contrôleur baissa la voix. « Je sais qui vous êtes. Et je sais que ces hommes veulent vous capturer. Venez avec moi. Je peux vous aider. »

Louise hésita, mais elle n'avait pas vraiment le choix. Elle suivit le contrôleur à travers un couloir étroit, jusqu'à une petite cabine réservée au personnel.

« Pourquoi faites-vous ça ? » demanda-t-elle, le regard méfiant.

Il haussa les épaules. « J'ai vu ce genre de choses avant. Des gens traqués pour avoir dit la vérité. Si je peux vous aider à échapper à ces hommes, alors c'est ma façon de me racheter. »

Le contrôleur lui expliqua qu'il pouvait la cacher dans un compartiment réservé aux bagages jusqu'à l'arrivée à Leipzig. Louise accepta, bien qu'elle sache que cela la rendait vulnérable si le réseau fouillait le train.

Avant de la laisser, il lui murmura : « Soyez prudente à Leipzig. Le réseau a des ramifications partout. Mais si vous arrivez à destination, vous aurez une chance. »

Louise le remercia d'un signe de tête avant de se glisser dans le compartiment sombre. L'espace exigu était inconfortable, mais elle se sentait légèrement en sécurité.

Alors que le train continuait son voyage vers Leipzig, Louise se concentra sur ce qu'elle devait faire ensuite. L'heure de vérité approchait, et elle savait qu'elle ne pouvait plus reculer.

Chapitre 22 : Leipzig, un piège dévoilé

Leipzig, octobre 2025, soir

Le train s'arrêta dans un grincement sur les rails usés de la gare centrale de Leipzig. Louise descendit du compartiment des bagages avec précaution, regardant autour d'elle. La gare était animée, mais la foule dense ne la rassurait pas. Chaque visage inconnu pouvait appartenir à un membre du réseau.

Elle resserra la sangle de son sac et se fondit dans la masse, marchant rapidement vers une sortie secondaire. Nora lui avait envoyé une autre adresse, un point de rendez-vous où un allié devait l'attendre. Mais après les événements du train, elle n'était plus certaine de faire confiance à quiconque.

La nuit était fraîche et les rues de Leipzig baignées dans une lumière orangée provenant des lampadaires. Louise suivit les indications de Nora, empruntant des ruelles sombres et évitant les artères principales. L'adresse la conduisit à une petite librairie, nichée entre deux immeubles anciens.

Elle hésita un instant avant d'entrer, poussant doucement la porte. Une clochette tinta, et un homme d'une cinquantaine d'années, aux cheveux gris épars, releva les yeux d'un livre.

« Vous devez être Louise, » dit-il en français, d'une voix calme mais autoritaire.

Elle hocha la tête. « Nora m'a envoyée. Elle m'a dit que vous pouviez m'aider. »

L'homme se leva lentement, refermant son livre. « Je m'appelle Viktor. Je suis un vieil ami de Nora. Nous n'avons pas beaucoup de temps. Venez avec moi. »

Viktor conduisit Louise dans une arrière-salle, où un petit groupe de personnes était rassemblé autour d'un tableau rempli de notes et de photos. Louise reconnut immédiatement l'un des visages sur une photo. Henrik Von Braun, l'homme mentionné dans la vidéo.

« Vous travaillez sur le réseau ? » demanda-t-elle, stupéfaite.

Viktor acquiesça. « Depuis des années. Nous avons perdu beaucoup de gens dans cette lutte. Mais grâce à ce que vous transportez, nous avons une chance réelle de les exposer. »

Louise sortit les documents et la clé USB, les déposant sur une table. « Ces informations montrent comment ils contrôlent les médias, les marchés financiers, et même les gouvernements. Mais je ne sais pas encore comment tout connecter. »

Une femme dans le groupe, au visage sérieux, prit la parole. « Nous allons analyser tout ça. Mais il y a un problème. Le réseau sait que vous êtes ici. Et ils ne vont pas tarder à frapper. »

Alors qu'ils travaillaient frénétiquement sur les fichiers, des bruits de pas lourds résonnèrent depuis la rue. Viktor éteignit immédiatement les lumières de l'arrière-salle et fit signe à tout le monde de se taire.

Louise sentit son cœur s'emballer. Elle attrapa instinctivement son sac, prête à courir si nécessaire.

« Ils sont ici, » murmura Viktor. « Nous avons un passage à l'arrière. Mais ils surveillent probablement toutes les issues. »

Des coups violents retentirent contre la porte d'entrée. Une voix autoritaire cria en allemand : « Ouvrez cette porte, immédiatement ! »

Louise regarda Viktor, terrifiée. « Qu'est-ce qu'on fait ? »

Viktor prit une grande inspiration. « Toi, prends le passage arrière. Emporte la clé USB. Nous allons les retenir. »

« Non ! » protesta Louise. « Vous ne pouvez pas faire ça. »

« Si, nous pouvons, » répondit Viktor avec un calme glacial. « Si nous tombons ici, c'est un sacrifice. Mais toi, tu as ce qu'il faut pour les détruire. Va. Maintenant. »

Louise suivit les instructions de Viktor, traversant un couloir étroit qui menait à une porte dérobée. Elle jeta un dernier regard en arrière, voyant les membres du groupe se préparer à faire face à leurs poursuivants.

Elle ouvrit la porte doucement, se glissant dans une ruelle sombre. Les bruits à l'intérieur de la librairie résonnaient encore dans son esprit, mais elle n'avait pas le luxe de s'attarder.

Elle courut sans s’arrêter, serrant le sac contre elle, jusqu’à ce qu’elle atteigne un parc désert. Là, elle s’effondra sur un banc, reprenant son souffle. Mais elle savait que ce n’était qu’une pause temporaire.

Louise sortit son téléphone jetable et envoya un message crypté à Nora. Quelques secondes plus tard, une réponse arriva :

« Un contact te retrouvera près de la gare. Code : Minerva. »

Elle relut le message plusieurs fois avant de le supprimer. Son esprit était fatigué, mais elle savait qu’elle devait continuer. Le combat était loin d’être terminé.

Chapitre 23 : Le code Minerva

Leipzig, octobre 2025, tard dans la nuit

Louise se tenait près de la gare, enveloppée dans l'ombre d'un bâtiment voisin. La nuit était froide, et le silence pesant n'était troublé que par le bourdonnement lointain des trains. Elle serrait son sac contre elle, cherchant des signes de son contact. Le message de Nora résonnait dans son esprit : « Code : Minerva ».

Chaque seconde qui passait alourdissait son anxiété. Était-ce un piège ? Était-ce un moyen pour le réseau de la capturer ? Pourtant, elle n'avait pas d'autre choix que de suivre cette piste.

Un homme s'approcha enfin. Il portait une écharpe épaisse et un manteau gris qui semblait le fondre dans la nuit. Il fit semblant de consulter son téléphone avant de murmurer :

« Minerva. »

Louise hocha la tête, son corps tendu, prête à fuir à la moindre suspicion. « Qui vous envoie ? »

« Nora. Elle a dit que vous aviez des preuves vitales. Venez avec moi. »

Louise hésita. « Prouvez-le. »

L'homme sortit un carnet de cuir usé. Il l'ouvrit pour montrer une photo de Nora, accompagnée d'un symbole qu'elle reconnaissait : une étoile gravée à la main, un code que Nora utilisait autrefois dans ses messages cryptés.

Louise relâcha légèrement ses épaules. « D'accord. Mais si je sens une menace, je pars. »

L'homme acquiesça. « Compris. Je m'appelle Franz. Suivez-moi. »

Franz guida Louise à travers les rues désertes de Leipzig, empruntant des chemins sinueux pour éviter les zones surveillées. Ils atteignirent finalement un immeuble résidentiel délabré. À l'intérieur, une petite pièce éclairée par une seule lampe dévoilait un espace spartiate.

« C'est temporaire, » dit Franz. « Nous avons besoin de temps pour organiser la prochaine étape. »

Louise déposa son sac sur une table et le garda sous son contrôle. « Et ensuite ? Où allons-nous ? »

Franz s'assit en face d'elle. « Nous devons atteindre Prague. Là-bas, nous avons un centre où les données que vous transportez pourront être diffusées à plus grande échelle. Mais ce ne sera pas facile. Les frontières sont surveillées. »

Louise fronça les sourcils. « Pourquoi Prague ? »

« Parce que le réseau est moins présent là-bas. Nous avons des alliés qui peuvent garantir que vos preuves atteindront des plateformes internationales. »

Alors qu'ils discutaient, un bruit sourd retentit à l'extérieur. Louise et Franz échangèrent un regard inquiet. Franz se leva, se dirigeant vers la fenêtre.

« Quelqu'un est là, » murmura-t-il.

Louise attrapa son sac, son cœur battant furieusement. « On doit partir. »

Franz acquiesça. « Par ici. »

Ils empruntèrent un escalier de secours à l'arrière de l'immeuble, descendant rapidement dans une ruelle sombre. Mais à peine avaient-ils atteint la rue qu'une lumière de projecteur les éclaira violemment.

« Arrêtez-vous ! » cria une voix autoritaire en allemand.

Louise se retourna, éblouie par la lumière, et distingua plusieurs silhouettes avançant vers eux. Franz la poussa légèrement.

« Courez ! » cria-t-il.

Louise s'élança dans la ruelle, son sac serré contre elle, le bruit de ses pas résonnant sur les pavés. Derrière elle, les cris des poursuivants se rapprochaient. Franz courait à ses côtés, mais ils savaient tous deux que leur avantage était mince.

Ils tournèrent brusquement dans une rue adjacente, où Franz força

une porte arrière d'un bâtiment. « Par ici ! »

À l'intérieur, ils traversèrent un labyrinthe de couloirs sombres, leurs souffles courts trahissant leur tension. Louise sentait la brûlure dans ses poumons, mais elle refusait de ralentir.

Alors qu'ils atteignaient une sortie, Franz s'arrêta soudainement. « Continuez sans moi. »

Louise secoua la tête. « Non ! Pas encore. Je ne vais pas laisser quelqu'un d'autre se sacrifier. »

Franz posa une main ferme sur son épaule. « Si vous êtes capturée, tout cela sera pour rien. Je vais les distraire. Vous, vous devez atteindre Prague. Vous avez une mission plus grande que nous tous. »

Les yeux de Louise se remplirent de larmes, mais elle hocha la tête, incapable de parler.

Franz sourit légèrement. « Bonne chance. Faites que ça compte. »

Puis il s'élança dans une direction opposée, attirant l'attention des poursuivants. Louise resta immobile une fraction de seconde avant de reprendre sa fuite, le sac contre elle, son esprit bouleversé.

Chapitre 24 : Vers Prague

Frontière allemande, octobre 2025, aube

Louise s'agrippa à son sac alors que le bus s'approchait d'un poste frontière. Le ciel commençait à s'éclaircir, mais l'atmosphère était lourde. Assise au fond du bus, elle évitait soigneusement de croiser les regards des autres passagers. La route vers Prague était semée d'incertitudes, et le souvenir de Franz, se sacrifiant pour sa fuite, ne quittait pas son esprit.

Elle vérifia une dernière fois les papiers d'identité falsifiés que Nora lui avait fournis. Ils semblaient parfaits, mais Louise savait que perfection et sécurité ne rimaient pas forcément.

Le bus s'arrêta brusquement, et des officiers montèrent à bord, leurs uniformes impeccables et leurs regards perçants mettant tous les passagers mal à l'aise. Louise sentit son cœur s'accélérer.

« Papiers, s'il vous plaît, » ordonna un officier en allemand en s'approchant de la première rangée.

Les passagers obéissaient un à un, tendant leurs documents. Louise, assise à l'arrière, comptait les secondes qui la séparaient de l'inévitable confrontation.

Lorsque l'officier arriva enfin à sa rangée, elle tendit ses papiers d'une main qu'elle s'efforça de garder stable.

L'homme les examina longuement, ses yeux passant du document à son visage. « Vous voyagez seule ? » demanda-t-il.

Louise hocha la tête. « Oui. Je vais voir ma famille à Prague, » répondit-elle avec un accent neutre, retenant son souffle.

L'officier resta silencieux quelques instants, puis hocha la tête avant de passer au passager suivant. Louise sentit son cœur ralentir légèrement, mais elle ne relâcha pas sa vigilance.

Après quelques heures de route, le bus fit une pause dans une station-service isolée. Louise en profita pour descendre et se dégourdir les jambes. Alors qu'elle s'éloignait légèrement, une voix l'interpella.

« Vous allez à Prague ? »

Elle se retourna pour voir une femme d'une quarantaine d'années, vêtue d'un manteau épais et tenant un café fumant.

« Oui, » répondit Louise prudemment.

« Moi aussi. Les temps sont dangereux pour voyager seule, vous ne trouvez pas ? »

Louise esquissa un sourire forcé. « C'est vrai. Mais parfois, on n'a pas le choix. »

La femme hocha la tête, l'air pensif. « Vous avez l'air nerveuse. Tout va bien ? »

Louise haussa les épaules. « Juste fatiguée. »

La femme sourit. « Je comprends. Je m'appelle Klara. Si vous avez besoin de quelque chose, n'hésitez pas. »

Louise se contenta d'un signe de tête. Bien qu'elle doute des intentions de Klara, elle ne pouvait se permettre de baisser sa garde.

Le bus arriva enfin à destination en début d'après-midi. Louise descendit, son sac toujours fermement accroché à elle. La gare routière était animée, mais elle savait que cette activité n'offrait qu'une sécurité illusoire.

Elle se dirigea vers une cabine téléphonique, entrant rapidement le numéro d'un autre contact que Nora lui avait fourni. Après quelques tonalités, une voix familière répondit.

« Tu es arrivée ? »

« Oui, je suis à Prague. Où dois-je aller ? » demanda Louise.

« Il y a un café, pas loin de la gare. Commande un thé noir et attends près de la fenêtre. Quelqu'un viendra te chercher. »

Louise raccrocha sans répondre, essuyant la sueur froide qui perlait sur son front. Elle était épuisée, mais elle savait que le moment décisif approchait.

Le café était petit, presque vide à cette heure de la journée. Louise suivit les instructions, commandant un thé noir et s'asseyant près de la fenêtre. Elle observa la rue, chaque passant devenant une menace

potentielle dans son esprit.

Au bout de quelques minutes, un homme en costume sobre entra et s'approcha de sa table.

« Minerva ? » demanda-t-il à voix basse.

Louise hocha la tête.

« Suivez-moi, » dit-il simplement.

L'homme guida Louise dans une voiture banalisée, roulant à travers les rues de Prague jusqu'à un bâtiment discret dans un quartier résidentiel. À l'intérieur, Louise découvrit une pièce remplie d'équipements informatiques et de personnes tapant frénétiquement sur des claviers.

« C'est ici que tout commence, » dit l'homme. « Les données que vous avez peuvent faire tomber un empire. Mais il faut agir vite. Le réseau est probablement déjà sur vos traces. »

Louise posa son sac sur une table, sortant les documents et la clé USB. « Alors faisons-le. »

Chapitre 25 : Le réseau se fracture

Prague, octobre 2025, après-midi

Louise observait les écrans lumineux qui illuminaient la pièce. Les membres de l'équipe de Viktor, assis devant des ordinateurs portables, travaillaient rapidement, décryptant les données de la clé USB. Chaque ligne de code, chaque document révélé était une nouvelle pièce du puzzle qui dévoilait l'étendue du réseau.

Un homme, Pavel, l'un des spécialistes de l'équipe, se tourna vers Louise. « Ces données sont incroyables, mais elles sont aussi risquées. Si nous les publions sans précautions, le réseau pourrait contre-attaquer. Il faudrait que nous atteignions plusieurs plateformes simultanément. »

« Combien de temps cela prendra-t-il ? » demanda Louise.

« Avec les connexions actuelles ? Peut-être huit heures. »

Louise sentit la tension monter. Huit heures, c'était une éternité dans une situation où chaque minute comptait.

Louise quitta la pièce principale pour trouver un peu de calme. Elle s'appuya contre un mur, le visage dans ses mains. Les images de Franz, Viktor et Greta tournaient en boucle dans son esprit. Tous ces sacrifices, ces pertes, pour qu'elle arrive ici.

Un des membres de l'équipe, une femme nommée Elena, la rejoignit, un café à la main. « Vous semblez épuisée. »

Louise releva la tête, esquissant un sourire amer. « Ça se voit tant que ça ? »

Elena hocha la tête. « Nous savons tous ce que c'est. Perdre des gens, devoir continuer malgré tout. Mais rappelez-vous pourquoi vous êtes ici. Ce que vous portez, ce n'est pas juste des preuves. C'est une chance de changer le monde. »

Louise inspira profondément, cherchant du réconfort dans ces paroles.

Soudain, un bruit sourd retentit dans le bâtiment. Les membres de l'équipe se figèrent, écoutant attentivement. Puis, un autre bruit, plus

proche cette fois.

« Ils sont là, » murmura Pavel, se levant précipitamment.

Louise se précipita vers son sac, vérifiant que la clé USB était toujours là. « Combien de temps avant que tout soit prêt ? » demanda-t-elle.

« Encore quatre heures au minimum, » répondit Elena.

Les bruits de pas dans l'escalier se firent entendre, suivis de coups violents contre la porte. « Ouvrez immédiatement, » hurla une voix masculine en tchèque.

Pavel fit signe à tout le monde de se taire. « Ils vont essayer de forcer la porte. Nous avons une issue de secours. Prenez ce que vous pouvez et partez. »

Louise suivit Elena et Pavel à travers un passage étroit qui menait à une ruelle sombre. Derrière eux, les bruits de la porte qui cédait sous les coups résonnaient.

« Nous ne pouvons pas laisser les serveurs là-bas, » murmura Elena, visiblement déchirée.

« Il n'y a pas d'autre option, » répondit Pavel. « Si nous restons, nous serons capturés, et tout sera perdu. »

Ils atteignirent un petit garage où une voiture banalisée les attendait. Pavel se plaça au volant tandis qu'Elena et Louise s'installaient à l'arrière.

« Où allons-nous ? » demanda Louise.

Pavel démarra le moteur, vérifiant le rétroviseur. « Il y a un autre point de rencontre à l'extérieur de la ville. Nous devons nous regrouper avant de décider de la prochaine étape. »

En chemin, Elena se tourna vers Louise. « Écoutez, Louise, nous devons envisager une autre option. Si nous sommes repérés à nouveau, ce sera la fin. Vous pourriez partir seule, avec une copie des données. Cela augmenterait vos chances de réussir. »

Louise secoua la tête. « Je ne vais pas abandonner l'équipe. Nous sommes tous impliqués. Si nous échouons, ce sera ensemble. »

Pavel sourit légèrement. « Vous êtes plus forte que vous ne le pensez. Mais gardez à l'esprit que parfois, le sacrifice est nécessaire. »

Le silence tendu dans la voiture fut brisé par des phares apparaissant derrière eux. Pavel accéléra, mais les lumières les suivaient de près.

« Ils nous ont repérés, » murmura Elena, la voix tremblante.

Pavel tourna brusquement dans une route secondaire, mais les poursuivants semblaient anticiper chaque mouvement.

« Accrochez-vous ! » cria Pavel.

La voiture dérapa légèrement avant de reprendre sa trajectoire. Mais une autre voiture leur bloqua soudainement la route, forçant Pavel à s'arrêter.

Chapitre 26 : La ligne rouge

Prague, octobre 2025, fin de soirée

La voiture était immobilisée au milieu d'une route secondaire. Les phares des véhicules ennemis illuminaient la scène comme des projecteurs. Louise sentait chaque battement de son cœur résonner dans ses tempes alors qu'Elena et Pavel échangeaient un regard chargé de tension.

« Sortez de la voiture, mains en l'air ! » hurla une voix depuis l'un des véhicules qui les bloquaient.

Pavel serra le volant, son visage fermé. « On ne peut pas les affronter directement. Ils ont l'avantage. »

Louise agrippa son sac. « Alors qu'est-ce qu'on fait ? »

Elena répondit rapidement : « Il y a un chemin à pied, là-bas. On peut atteindre une vieille ligne ferroviaire. Si on les distrait suffisamment, tu pourras partir avec les données. »

« Non, » protesta Louise. « Pas encore une séparation. On doit rester ensemble. »

Pavel la regarda, grave. « Écoute-moi, Louise. Tu es notre priorité. Nous n'avons pas fait tout ça pour tout perdre maintenant. Si l'un de nous peut les occuper, tu as une chance de réussir. »

Pavel ouvrit lentement la portière. « Je vais les occuper. Elena, emmène-la. »

Elena hésita, mais Louise vit dans ses yeux qu'elle comprenait. Sans un mot, elle saisit le bras de Louise et l'entraîna vers la gauche, en direction d'une petite barrière rouillée qui menait vers la forêt.

Pendant ce temps, Pavel avança à découvert, les mains en l'air, essayant de capter l'attention des assaillants. « Ne tirez pas ! Je suis seul ! » cria-t-il.

Louise se retourna brièvement pour voir Pavel avancer courageusement, mais Elena la poussa à continuer. « Ne regarde pas. Cours ! »

Les deux femmes couraient à travers la végétation dense. Les branches griffaient leurs vêtements et leurs visages, mais elles ne ralentissaient pas. Louise s'accrochait à son sac comme à une bouée de sauvetage. Chaque bruit de branche craquant sous leurs pieds lui donnait l'impression qu'elles étaient suivies.

Après plusieurs minutes qui leur semblèrent des heures, elles atteignirent une vieille voie ferrée abandonnée. Elena s'arrêta, reprenant son souffle. « On devrait être en sécurité pour l'instant. Mais ils ne vont pas tarder à chercher ici. »

Louise, haletante, regarda autour d'elle. « Et Pavel ? »

Elena secoua la tête. « Il savait ce qu'il faisait. Mais on ne peut pas attendre. On doit avancer. »

Elles suivirent la voie ferrée jusqu'à ce qu'elles trouvent un vieux bâtiment en ruine, probablement une ancienne gare de triage. À l'intérieur, elles s'abritèrent et examinèrent leurs options.

« Combien de temps reste-t-il avant que les données soient diffusées ? » demanda Louise.

Elena sortit un petit appareil qu'elle avait réussi à emporter. « Les serveurs sont toujours en ligne. Si tout va bien, dans trois heures, les données seront diffusées automatiquement. Mais nous devons nous assurer qu'ils ne coupent pas la connexion. »

Louise hocha la tête. « Alors nous devons trouver un endroit où nous connecter pour vérifier. »

Elena consulta une carte qu'elle avait dans son sac. « Il y a une petite ville à quelques kilomètres. On peut essayer là-bas. Mais si le réseau est déjà sur place, ce sera risqué. »

En reprenant leur route, Louise sentit la fatigue peser sur elle. Ses pieds la faisaient souffrir, et le froid de la nuit s'intensifiait. Mais elle savait qu'elle ne pouvait pas abandonner. Chaque pas les rapprochait de la vérité.

Alors qu'elles traversaient une autre section de forêt, Elena s'arrêta soudainement. Elle leva la main pour faire signe à Louise de se taire. Louise tendit l'oreille et entendit des voix au loin. Elles n'étaient pas seules.

Elena chuchota : « Ils sont sur nos traces. On doit trouver un moyen de

les contourner. »

Louise regarda autour d'elle, cherchant une solution. Elle aperçut une petite grotte dissimulée par des rochers. « Là ! On peut se cacher jusqu'à ce qu'ils passent. »

Les deux femmes se glissèrent dans la grotte, retenant leur souffle. Les voix se rapprochèrent, et elles pouvaient entendre les branches craquer sous les pas des hommes. Louise ferma les yeux, priant pour qu'ils ne soient pas découverts.

Chapitre 27 : L'ombre de la menace

Forêt près de Prague, octobre 2025, tard dans la nuit

Le silence dans la grotte était presque assourdissant. Louise retenait son souffle, le cœur battant à tout rompre alors que les voix à l'extérieur continuaient de se rapprocher. Elena, à ses côtés, serrait un petit couteau dans sa main, ses yeux fixés sur l'entrée sombre.

Les pas résonnèrent plus près, le craquement des branches sous les pieds des hommes indiquant qu'ils étaient juste devant leur cachette. Louise sentait son corps entier se crisper. Si les hommes du réseau fouillaient la grotte, elles n'auraient aucune chance.

Un des hommes parla, sa voix grave tranchant le calme de la nuit. « Rien ici. Passons à la clairière. »

Un autre répondit, méfiant. « Et si elles étaient cachées ici ? Il faut vérifier. »

Louise échangea un regard paniqué avec Elena. Mais avant que l'homme ne fasse un pas vers la grotte, une radio grésilla soudainement, interrompant le silence.

« Retournez immédiatement à la route principale. Les cibles ont été repérées près du village. »

Sans hésiter, les hommes se retournèrent et s'éloignèrent rapidement, leurs voix s'estompant dans la nuit. Louise s'effondra presque de soulagement, mais Elena l'attrapa par le bras.

« Pas encore. Attendons qu'ils soient hors de portée. »

Après ce qui sembla une éternité, Elena se leva lentement, jetant un coup d'œil prudent hors de la grotte. « C'est bon. Ils sont partis. »

Louise se redressa avec précaution, toujours légèrement tremblante. « Pourquoi ont-ils quitté si vite ? »

Elena haussa les épaules. « Peut-être une fausse piste. Mais ça nous donne une chance. On doit atteindre ce village avant qu'ils ne réalisent leur erreur. »

Elles quittèrent la grotte et continuèrent à travers la forêt. La fatigue pesait lourd sur Louise, chaque pas devenant une lutte contre

l'épuisement. Mais elle savait qu'elle ne pouvait pas s'arrêter. Les données qu'elle portait étaient trop importantes.

Après plus d'une heure de marche, les lumières faibles d'un petit village apparurent à travers les arbres. Louise sentit un mélange de soulagement et de méfiance.

« Si c'est une embuscade, on n'aura pas de seconde chance, » murmura-t-elle.

Elena acquiesça. « On doit être prudentes. Trouvons un endroit où nous cacher d'abord, puis nous chercherons un moyen de vérifier les serveurs. »

Le village semblait presque désert à cette heure tardive. Les rues étaient silencieuses, et seules quelques fenêtres étaient encore éclairées. Elena guida Louise vers un petit bâtiment abandonné qui semblait avoir été une boutique à une époque.

« On restera ici pour l'instant, » dit-elle. « Repose-toi. Je vais chercher un moyen de nous connecter. »

Louise voulut protester, mais son corps épuisé la força à s'asseoir. Elle regarda Elena sortir discrètement, priant pour qu'elle revienne rapidement et en sécurité.

Seule dans le bâtiment, Louise laissa son esprit vagabonder. Les sacrifices de ceux qui l'avaient aidée jusque-là, les moments où elle avait voulu abandonner, tout revenait en elle comme une vague.

Elle sortit la clé USB de son sac, la tenant devant elle. « Tout ça… vaut-il vraiment tout ce qu'on a perdu ? » murmura-t-elle pour elle-même.

Mais une voix intérieure lui rappela pourquoi elle se battait. Les injustices, les manipulations, les vies brisées par ce réseau… Elle n'avait pas le droit d'échouer.

Quelques heures plus tard, Elena revint, son visage tendu. « J'ai trouvé un endroit. Une vieille bibliothèque avec un accès Internet encore actif. Mais on doit y aller maintenant. »

Louise se leva immédiatement, remettant la clé dans son sac. « Allons-y. »

Chapitre 28 : La bibliothèque du dernier espoir

Village près de Prague, octobre 2025, au petit matin

Le jour commençait à poindre à l'horizon alors que Louise et Elena approchaient de la bibliothèque. Le bâtiment, modeste et ancien, était niché au cœur du village. Les rues étaient toujours silencieuses, mais la tension restait palpable.

Elena se tourna vers Louise. « C'est ici. Si tout se passe bien, nous devrions pouvoir vérifier les serveurs et finaliser l'envoi des données. »

Louise hocha la tête, resserrant les sangles de son sac. « Et si le réseau nous retrouve avant ? »

« Alors on s'assure que les données soient publiées, quoi qu'il en coûte, » répondit Elena, son regard déterminé.

L'intérieur de la bibliothèque était encore plus vétuste que son extérieur. Des rayonnages poussiéreux remplis de livres oubliés bordaient les murs, et une odeur de papier ancien flottait dans l'air. Au fond de la pièce, un vieil ordinateur trônait sur une table bancale.

« Espérons qu'il fonctionne, » murmura Elena en s'approchant. Elle alluma l'appareil, qui émit un bourdonnement lent et rauque.

Louise regarda autour d'elle, s'assurant qu'elles étaient seules. Elle ne pouvait s'empêcher de jeter des regards nerveux vers les fenêtres, imaginant les hommes du réseau surgir à tout moment.

Elena inséra la clé USB dans le port. « Ça marche. Les serveurs sont toujours connectés. On peut vérifier le statut de l'envoi. »

Louise s'approcha, retenant son souffle. Sur l'écran, des lignes de code défilaient, révélant que les données étaient en train d'être téléchargées sur plusieurs plateformes simultanément.

« Il reste deux heures avant que tout soit en ligne, » annonça Elena.

Le soulagement de Louise fut de courte durée. Un bruit de moteur résonna au loin, suivi de l'écho de voix.

« Ils nous ont trouvées, » murmura-t-elle.

Elena se leva précipitamment, vérifiant les fenêtres. « Ils approchent. On doit gagner du temps. »

Louise regarda l'ordinateur, ses mains tremblantes. « Et si on débranche tout ? S'ils prennent l'ordinateur ? »

Elena hocha la tête. « Une fois les fichiers en ligne, ils ne pourront plus rien faire. Mais d'ici là, on doit protéger cet appareil. »

Elles barricadèrent les portes avec les meubles disponibles, espérant ralentir les hommes du réseau. Louise serrait un pied de table qu'elle avait arraché comme arme de fortune, tandis qu'Elena inspectait une sortie arrière.

« Si ça devient trop dangereux, tu pars par là, » dit Elena, désignant une petite porte dérobée.

« Je ne te laisserai pas ici, » répondit Louise avec fermeté.

Elena esquissa un sourire triste. « Ce n'est pas une question de choix. C'est une question de mission. »

Le silence fut brisé par un coup violent contre la porte d'entrée. Louise recula instinctivement, son cœur battant à tout rompre.

« Ouvrez ! Nous savons que vous êtes là ! » hurla une voix.

Elena, les mâchoires serrées, regarda Louise. « Gagne du temps. Je m'occupe de l'entrée. »

Les coups contre la porte se firent plus insistants, suivis par le bruit de pieds qui encerclaient le bâtiment.

Elena se plaça devant la porte principale, prête à affronter ceux qui entraient, tandis que Louise surveillait l'écran. Chaque seconde qui passait rapprochait les données de leur publication.

La porte céda dans un fracas assourdissant, et plusieurs hommes armés entrèrent. Elena jeta une chaise dans leur direction, puis se rua sur le premier homme avec une détermination féroce.

Louise, paralysée par la peur, fixa l'écran. « Encore vingt minutes… » murmura-t-elle.

Alors que les cris et les bruits de lutte retentissaient derrière elle, Louise savait qu'elle devait rester concentrée. Elle ouvrit une autre fenêtre sur l'ordinateur, lançant un envoi de données vers une nouvelle plateforme.

« Ça doit marcher… ça doit marcher… » répétait-elle comme un mantra.

Elena cria depuis l'entrée. « Louise ! Pars maintenant ! »

Louise hésita, mais le bruit d'une arme à feu la ramena à la réalité. Elle jeta un regard vers Elena, qui luttait encore contre deux hommes.

Les larmes aux yeux, Louise attrapa la clé USB et se précipita vers la porte arrière.

« Ne t'arrête pas ! » hurla Elena alors que Louise franchissait la porte.

Louise courait sans se retourner, ses pieds martelant le sol irrégulier. Derrière elle, elle pouvait entendre les voix des poursuivants, mais elle savait que s'arrêter serait fatal.

Elle atteint enfin un petit chemin qui menait à une route principale. Un camion passait au loin, et elle leva la main pour arrêter le véhicule.

Le conducteur, un homme âgé, s'arrêta et ouvrit la porte. « Qu'est-ce qui se passe, mademoiselle ? »

« Je dois partir d'ici, tout de suite, » supplia Louise.

L'homme, visiblement alarmé, hocha la tête et l'aida à monter.

Alors que le camion s'éloignait, Louise regarda le village disparaître au loin. Elle serra la clé USB dans sa main, se promettant que les sacrifices d'Elena et des autres ne seraient pas vains.

Chapitre 29 : Le dernier relais

Route vers la frontière tchèque, octobre 2025, matin

Louise fixait le paysage qui défilait par la fenêtre du camion. Les collines couvertes de brume semblaient presque irréelles, mais elles n'apportaient aucun répit à son esprit tourmenté. Chaque kilomètre la rapprochait de la frontière, mais aussi d'un danger toujours plus imminent.

Le chauffeur, un vieil homme à l'air bienveillant, lui jeta un regard inquiet. « Vous avez l'air de fuir quelque chose, mademoiselle. Est-ce que je peux vous aider ? »

Louise hésita. Elle ne pouvait pas tout lui dire, mais elle avait besoin d'un plan.

« J'ai juste besoin d'atteindre la frontière. Après ça, je me débrouillerai, » répondit-elle, sa voix tremblante.

L'homme hocha la tête. « Très bien. Je connais un passage où il n'y a pas trop de contrôles. Je peux vous y déposer. »

Quelques heures plus tard, le camion s'arrêta dans une petite clairière. Une route secondaire serpentait devant eux, menant à ce que le chauffeur décrivit comme un ancien poste-frontière presque désaffecté.

« Prenez ce chemin, » dit-il en désignant un sentier à travers la forêt. « Ça vous mènera à une route de l'autre côté. Faites attention. »

Louise le remercia avec un sourire forcé, descendant du camion. Elle resserra son sac contre elle, le poids de la clé USB lui semblant plus lourd que jamais.

Le sentier était étroit et boueux, les arbres autour d'elle formant une voûte dense qui limitait sa visibilité. Chaque bruit dans la forêt — un oiseau, une branche qui craque — la faisait sursauter.

Soudain, elle entendit des voix au loin. Louise s'arrêta, son souffle suspendu. Elle s'accroupit derrière un arbre, écoutant attentivement.

« Nous devons fouiller toute la zone. Elle ne peut pas être loin, » disait

une voix grave.

Le réseau était déjà là.

Louise regarda autour d'elle, cherchant un endroit pour se cacher. Elle repéra un tronc d'arbre creux un peu plus loin et s'y glissa, serrant son sac contre elle.

Les voix se rapprochèrent, les pas des hommes résonnant sur les feuilles mortes. Louise ferma les yeux, priant pour qu'ils passent sans la remarquer.

Un des hommes s'arrêta juste à côté de sa cachette. Louise retint son souffle, sentant son cœur battre si fort qu'elle craignait qu'il ne l'entende.

« Rien ici, » dit-il enfin, s'éloignant.

Elle attendit encore plusieurs minutes après leur départ avant de sortir prudemment de sa cachette.

Alors qu'elle atteignait enfin la route de l'autre côté de la forêt, une voiture s'arrêta brusquement à sa hauteur. Louise recula instinctivement, mais une femme descendit du véhicule, portant un badge.

« Louise Perrin ? » demanda-t-elle.

Louise hésita, puis hocha la tête.

« Je suis avec un groupe de journalistes indépendants. Nora m'a contactée. Montez, vite. »

Louise n'avait aucune raison de faire confiance à cette femme, mais elle savait qu'elle n'avait pas d'autre choix. Elle grimpa dans la voiture, son sac toujours fermement tenu contre elle.

La voiture roulait à vive allure vers une petite ville proche de la frontière autrichienne. La femme, qui s'appelait Jana, expliqua qu'un groupe d'activistes les attendait dans un café pour sécuriser la diffusion des données.

« Les serveurs sont presque prêts, » dit Jana en conduisant. « Mais nous devons vérifier que tout a bien été transmis. Une fois que c'est fait, ils ne pourront plus rien cacher. »

Louise hocha la tête, regardant le paysage défiler. « Combien de temps avant qu'ils arrivent ici ? »

Jana jeta un regard rapide dans le rétroviseur. « Pas longtemps. Ils sont déjà sur nos traces. »

Elles atteignirent enfin le café, un petit établissement modeste dissimulé dans une rue secondaire. À l'intérieur, un groupe de trois personnes travaillait déjà sur des ordinateurs portables, leurs visages concentrés.

« Louise, » dit un homme en se levant pour l'accueillir. « Je suis Tomas. Nous avons tout préparé. Donnez-nous la clé USB. »

Louise hésita un instant, mais elle savait que c'était le moment. Elle tendit la clé à Tomas, qui la connecta immédiatement à un des ordinateurs.

Les écrans s'illuminèrent, affichant des données en train d'être transférées vers des serveurs sécurisés.

« Ça fonctionne, » annonça Tomas.

Mais avant que Louise puisse se détendre, une des femmes dans le groupe leva la tête, alarmée. « Ils sont là. »

Des voitures s'arrêtèrent brusquement devant le café, et des hommes armés en descendirent. Tomas se tourna vers Louise. « Cachez-vous à l'arrière. On s'occupe d'eux. »

Louise recula vers une pièce adjacente, mais elle savait que leur position était compromise. Si les hommes du réseau entraient, tout serait perdu.

Elle regarda un des ordinateurs, voyant les données toujours en cours de transfert. « Combien de temps avant que tout soit envoyé ? » demanda-t-elle.

« Dix minutes, » répondit Tomas.

Louise serra les poings. Elle savait que ces dix minutes pourraient tout changer.

Chapitre 30 : La dernière barrière

Petit café près de la frontière autrichienne, octobre 2025, après-midi

Louise était tapie dans la pièce adjacente, son souffle court, tandis que les voix des hommes du réseau résonnaient dans la salle principale. Tomas et son équipe tentaient de gagner du temps, mais Louise savait que l'issue de cette confrontation reposait entièrement sur les précieuses minutes nécessaires pour achever le transfert des données.

Elle jeta un regard vers l'écran encore visible de sa position. Les fichiers étaient à **97 %** transférés. Encore quelques instants, et la vérité serait exposée. Mais chaque seconde semblait s'étirer en une éternité.

« Nous savons qu'elle est ici, » lança une voix autoritaire dans la pièce principale. Louise n'osait pas bouger, mais elle pouvait entendre les échanges.

« Je ne vois pas de quoi vous parlez, » répondit Tomas d'une voix calme mais ferme.

Un bruit sourd retentit, comme un objet renversé. Louise devina que les hommes fouillaient le café.

« Vous jouez avec le feu, Tomas, » continua la voix. « Donnez-nous cette femme, ou tout le monde ici paiera le prix. »

Louise sentit une vague de panique l'envahir. Elle savait que rester cachée mettait Tomas et son équipe en danger, mais sortir signifiait remettre le contrôle au réseau.

Son regard se posa sur une autre fenêtre de l'ordinateur : un bouton permettant d'envoyer les fichiers manuellement. Elle serra les poings. Si elle pouvait gagner du temps, juste quelques secondes de plus…

Elle attrapa son téléphone et envoya un message crypté à Nora :
« Les données sont presque prêtes. Si je suis capturée, terminez le travail. »

Tomas cria depuis la salle principale. « Le transfert est presque terminé ! Gagne encore une minute, c'est tout ce qu'il faut ! »

Louise prit une grande inspiration, se redressant lentement. Elle savait ce qu'elle devait faire. Elle ouvrit discrètement la porte arrière, faisant grincer les charnières, et cria : « Hé ! Je suis ici ! »

Les hommes se retournèrent brusquement, surpris par sa soudaine apparition.

« Laissez-les tranquilles. Je suis celle que vous cherchez. »

Les hommes armés s'approchèrent, mais Louise recula, les attirant vers la porte arrière. Chaque pas qu'elle faisait loin de l'ordinateur donnait à Tomas et à son équipe une chance de compléter le transfert.

Alors que les hommes se rapprochaient de Louise, un cri retentit depuis la pièce principale.

« C'est fait ! Les données sont en ligne ! » hurla Tomas.

Louise sentit un mélange de soulagement et de terreur. Elle avait réussi. Mais le réseau ne reculerait devant rien pour la punir.

Les hommes, furieux, se précipitèrent vers elle. Louise tenta de s'échapper, mais ils l'attrapèrent rapidement, la plaquant au sol.

« Tu penses que c'est terminé ? » cracha l'un d'eux.

Louise, bien que terrifiée, trouva la force de sourire. « Ce n'est que le début. »

Alors qu'ils tentaient de l'emmener, des sirènes retentirent au loin. Louise ouvrit les yeux, surprise, alors que des voitures de police s'approchaient rapidement du café.

Tomas et son équipe avaient réussi à alerter les autorités locales, qui semblaient être arrivées juste à temps.

Les hommes du réseau, pris au dépourvu, relâchèrent Louise et tentèrent de fuir, mais les policiers les interceptèrent avant qu'ils ne puissent s'échapper.

Louise, désormais en sécurité, se releva difficilement, le corps endolori mais le cœur léger. Tomas s'approcha d'elle, un sourire fatigué sur le visage.

« Tout est en ligne. Le monde entier voit la vérité maintenant. »

Elle hocha la tête, retenant des larmes de soulagement. Tout ce qu'elle avait traversé, tout ce qu'elle avait perdu, n'avait pas été vain.

Épilogue : Un monde éveillé

Paris, novembre 2025

Le soleil d'automne illuminait doucement les rues de Paris. Assise à une petite table dans un café animé, Louise regardait les passants d'un air pensif. Les semaines qui avaient suivi la diffusion des données avaient été chaotiques. Mais aujourd'hui, pour la première fois depuis longtemps, elle ressentait un semblant de paix.

Les révélations publiées avaient secoué le monde. Les documents, les vidéos et les enregistrements avaient mis en lumière l'influence tentaculaire du réseau sur les gouvernements, les médias et l'économie mondiale. Des manifestations avaient éclaté dans les grandes villes, exigeant des réformes et des enquêtes. Certains responsables avaient déjà été arrêtés, d'autres s'étaient enfuis ou s'étaient terrés dans l'ombre.

Louise savait que la victoire n'était pas totale. Le réseau, bien qu'affaibli, existait toujours. Des figures clés étaient encore en liberté, et leurs ressources ne s'étaient pas totalement évaporées. Mais elle croyait désormais en une chose : le pouvoir de la vérité et la volonté des gens de se battre pour la justice.

Un homme vêtu d'un manteau sombre s'approcha de sa table et s'assit sans attendre son autorisation. C'était Tomas, l'air plus détendu que lorsqu'elle l'avait vu pour la dernière fois, mais toujours vigilant.

« Comment tu te sens ? » demanda-t-il.

Louise haussa les épaules, esquissant un léger sourire. « Fatiguée, mais soulagée. »

« Tu as réussi quelque chose d'incroyable, Louise. Tout le monde parle de toi. »

Elle secoua la tête. « Ce n'est pas moi. C'est nous. Je n'aurais jamais pu faire ça seule. »

Tomas lui tendit une enveloppe. Louise la regarda, méfiante. « C'est quoi ? »

« Une nouvelle identité. De quoi voyager en sécurité. Tu devrais partir pendant un moment. »

Elle ouvrit l'enveloppe pour découvrir un passeport, un billet d'avion et des instructions pour un point de contact dans un autre pays. Elle soupira. Elle savait que rester à Paris la mettrait en danger, mais l'idée de tout quitter à nouveau la remplissait d'appréhension.

« Et toi ? Et les autres ? » demanda-t-elle.

Tomas posa une main sur son épaule. « Nous continuerons le combat. Ce que tu as commencé, nous allons le poursuivre. Mais toi, tu as déjà fait ta part. Prends ce temps pour te reconstruire. »

Quelques jours plus tard, Louise se tenait à l'aéroport, une petite valise à la main. Le passeport dans sa poche portait un autre nom, une autre histoire. Elle savait que la route serait longue, mais elle était prête à embrasser cette nouvelle vie.

Alors qu'elle s'apprêtait à monter dans l'avion, elle regarda par la fenêtre les avions décoller, ressentant à la fois de la tristesse et une étrange forme de liberté. Elle avait sacrifié tant de choses pour cette cause, mais elle ne regrettait rien.

« Le monde est éveillé, » murmura-t-elle pour elle-même. « Maintenant, c'est à lui de décider. »